



Nouvel Empire, 19^e dynastie : **détail du plafond astronomique de la tombe n° 17**, Vallée des Rois, Thèbes, appartenant au **Pharaon Seti Ier** (1294-1279 avant notre ère), père de Ramses II Mery-Amon Ouser-Maât-Râ Setep-en-Râ.

Ce détail astronomique représente **la déesse Isis** comme **Étoile Sirius**, liée aux inondations limoneuses du Nil **nourricier**.

La Vierge Marie, dans le rituel de l'*Église catholique*, est aussi célébrée comme *Étoile de mer* ("Ave maris stella") et **Mère nourricière de Dieu, l'Enfant-Jésus**. Isis était aussi la *divine patronne des marins, des navigateurs*, à la période gréco-romaine (332 avant notre ère - 395 de notre ère).

□ La déesse Isis et son odyssée en Europe occidentale

Théophile OBENGA

Résumé : *Platon, Tacite, Novalis et Gérard de Nerval, d'une part, d'autre part, Grecs, Romains, Gaulois et Germaniques, tous ont reconnu et célébré la déesse égyptienne Aset (forme grécisée : Isis). C'est dire la profonde et durable influence de la Spiritualité de l'Égypte pharaonique sur les peuples d'Occident, des Balkans aux Pyrénées, et de l'Italie antique en Germanie romaine. Le culte de Marie de l'Église catholique romaine a lui-même pour prototype direct les cultes istiaques. L'archéologie confirme les dépositions des auteurs anciens. Cette étude rassemble l'essentiel des témoignages crédibles, passés au crible de la critique historique et du bon sens.*

Summary: The Goddess Isis in her Western European Peregrinations - Plato, Tacitus, Novalis, and Gérard de Nerval, as well as Greeks, Romans, Celts of ancient Gaul, and indigenous tribesmen of the land we know as Germany, all have come to give recognition to the Egyptian goddess and freely celebrate Aset (converted into a Greek form as Isis). It means that Pharaonic Spirituality had a far-reaching influence on Western societies from the Balkan Peninsula to the Pyrenees (between France and Spain), and from Rome up to Germany, and the Roman Catholic cult of Mary itself has as early and direct prototype the cult of Isis. On this critical issue, archaeological data and written records are conclusive in the light of historical analysis and explanation.

1. Introduction Isis et ses métamorphoses

La déesse égyptienne **Aset**, grécisée en **Isis**, et dont le nom s'écrit avec le symbole "Trône" en hiéroglyphe, porte beaucoup de titres et d'attributs :

- Sœur et épouse (*senet, hemet*) du dieu **Osiris**, Maître de la Vie éternelle, Maître des Secrets spirituels de l'immortalité divine ;
- Mère du Dieu (*mout netcher*), i.e. de l'Enfant divin **Horus**, Protecteur divin des dynasties et familles royales pharaoniques, égyptiennes et nubiennes ;
- Dame du ciel (*nebet pet*), c'est-à-dire Reine des Cieux, Grâce féminine divine dans l'Ordre transcendant ;
- Souveraine des dieux (*nebet netcherou*), c'est-à-dire Maîtresse des Secrets divins, Maîtresse des Savoirs absolus, des Sagesses primordiales.

Toutes les déesses du panthéon égyptien incarneront des aspects essentiels d'**Isis** : **Neith**, énergie féminine créatrice ; **Hathor**, amour, joie, beauté, charme, le tout de façon absolue ; **Sekhmet**, force féminine protectrice de l'Égypte ; **Mout**, amour maternel d'une parfaite épouse divine ; **Seshat**, source des symboles sacrés, des connaissances précises, des sciences et des techniques, des Arts et métiers, des Lettres, de la Philosophie, des Archives nationales ; **Serket**, déesse de la guérison, de la santé, des savoirs médicaux ; **Tayt**, déesse du Tissage, de l'Habillement et des cosmétiques ; **Meret**, déesse de la musique et de la

danse ; **Nephthys**, soeur d'**Isis**, Maîtresse du Temple; **Renenoutet**, déesse de la Moisson, de la Nourriture, du monde agraire ; **Hesat**, déesse-vache dont le lait divin fait du bien à Pharaon ; **Maât**, Principe divin féminin de la Justice-Vérité, de la Concordance harmonieuse, de l'Équilibre réciproque des éléments, de la Droiture et de la Loyauté, de la Règle d'Etat (l'Éthique politique).

Isis représente, de ce fait, les Ordres initiatiques aux Mystères égyptiens, la Grâce divine, la Bonne Fortune, la Maternité, le Désir ou Soif des Savoirs vrais, la Stabilité des éléments, l'Élan vers l'éternité

Isis sera connue, adorée, avec temples et rites isiaques, en dehors de la Vallée du Nil : en Grèce, à Rome, en Gaule, en Germanie, et des Pyrénées aux Balkans. Des poètes modernes l'évoqueront avec ferveur, tels **Novalis** et **Gérard de Nerval**.

2. Platon, les arts d'Égypte et la déesse Isis

En dehors de l'Égypte même, **Platon** peut être considéré comme le premier critique d'art pharaonique, et il va immédiatement à l'essentiel, sensible qu'il est à l'Idée du Beau égyptien (*nefer*).

La liberté des poètes, musiciens, artistes, danseurs, sculpteurs et peintres grecs contraste singulièrement avec la tradition millénaire égyptienne qui est, en matière d'art (musique, danse, peinture, sculpture) d'innover (*καινοτομεῖ*) et d'inventer (*ἐπινοεῖν*) le moins possible.

Et pourtant, peintures (*γεγραμμένα*) et sculptures (*τετυπωμένα*) d'il y a 10.000 ans (*μυριοστὸν ἔτος*) sont aussi magnifiques que les oeuvres de nos jours. L'art de l'époque saïte fut en effet une sorte de renaissance des esthétiques memphites de l'Ancien Empire.

Comment expliquer une telle permanence artistique du Beau à travers des millénaires ? Comment le canon des proportions de l'Égypte pharaonique a-t-il pu durer plus de 35 siècles ? Pourquoi une telle longévité de la tradition esthétique ?

L'Ordre transcendant, seul, doit en être le support réel, tel est l'avis de **Platon** : ceci ne peut être que l'œuvre d'un dieu ou d'un être divin (*τοῦτο δὲ θεοῦ ἢ θείου τινὸς ἂν εἴη*)

On pense à **Maât** ou à **Seshat**, **Platon** nomme **Isis** :

“Selon ce qu'on dit exactement là-bas (*καθάπερ ἐκεῖ φασὶ*), c'est que les mélodies conservées depuis si longtemps sont des œuvres d'**Isis**”¹.

Isis, gardienne de la Tradition esthétique égyptienne, des millénaires durant. **Isis**, inspiratrice divine de l'Art égyptien. D'où le caractère stable et, bien entendu, divin de cet

¹ **Platon**, *Les Lois*, 657 a-b : *καθάπερ ἐκεῖ φασὶ τὰ τὸν πολὺν τοῦτον σεωσμένα χρόνον μέλη τῆς Ἰσιδος ποιήματα γεγονέναι*. La langue de Platon est admirable : l'expression indiquant le temps, *πολὺν χρόνον*, “longtemps”, ne prend généralement pas l'article ; or **Platon** emploie l'article *τὸν* avec valeur de démonstratif, pour renforcer le démonstratif *τοῦτον*, tour typique de la prose attique, pour dire : “à travers tout ce laps de temps”, “depuis si longtemps”, “pour ce long temps” les mélodies (*τὰ μέλη*) qui ont été préservées (*σεωσμένα*) ont été des créations (*ποιήματα*) issues d'**Isis**.

Art africain de la Vallée du Nil. En toutes ses oeuvres, cet Art égyptien présentifie la vie. C'est un Art vivant, un Art qui fait vivre le réel, un Art qui combine le beau et le divin, dans ses proportions symétriques, ses divisions canoniques géométriques. **Isis** est la divine Mère des arts de la civilisation pharaonique. Un principe divin guide les travaux des artistes égyptiens : c'est **Isis**, dont le culte sera répandu dans le vaste monde grec au IV^e siècle av. notre ère².

3. Temple d'Isis à Pompéi et culte isiaque prototype du culte catholique de Marie

Ancienne ville de la Campanie, à quelques kilomètres au sud-est de Naples, détruite par une éruption volcanique du Mont Vésuve en 79 de notre ère, Pompéi avait un grand temple en l'honneur de la déesse égyptienne **Isis**. Ce temple fut reconstruit après l'éruption du Vésuve.

Prêtres et prêtresses africains noirs y célébraient les cultes isiaques en compagnie de leurs homologues blancs, également membres du clergé isiaque. Pour certains rites, l'eau des libations était transportée dans de grandes jarres depuis le Nil africain.

On demandait à **Isis** bonne fortune, chance, succès, santé, bonheur et, aussi, sagesse. Le culte isiaque a précédé, de loin, le culte chrétien marital en l'honneur de la Vierge Marie, Sainte Mère de Jésus, le Divin Enfant ; **Isis** est déesse, Marie est seulement sainte, quoique mère de Dieu fait chair. On a ce schéma qui établit des correspondances plausibles :

1	Isis	Marie
2	déesse	femme humaine mortelle
3	filles du dieu Geb et de la déesse Nout	filles de Joaquim et Anne
4	épouse d' Osiris , dieu	épouse de Joseph, humain
5	conception miraculeuse, immaculée	conception miraculeuse, immaculée
6	naissance de l'Enfant-Dieu du nom d' Horus (Heru)	naissance de l' <i>Enfant-Dieu</i> du nom de Jésus
7	Horus , roi d'Égypte, et tout Pharaon est <i>Horus</i>	Jésus de Nazareth , roi des Juifs, l'Oint, le Messie
8	la <i>Sainte Famille</i> : Osiris-Isis-Horus	la <i>Sainte Famille</i> : Joseph-Marie-Jésus
9	résurrection osirienne	résurrection chrétienne
10	Horus-Roi (fils d' Isis)	Christ-Roi (fils de Marie)
11	Isis , <i>Souveraine des Cieux</i>	Marie , <i>Reine des Cieux</i>
12	Isis , la <i>Dame (nebet)</i>	Marie , <i>Notre-Dame</i>
13	Isis , sa mère est Nout , Ciel	Ascension de Marie au Ciel
14	Horus , <i>Enfant divin</i> unique d' Isis	Jésus , <i>Enfant divin</i> unique de Marie
15	culte isiaque, forme de piété pharaonique	culte marital, forme de piété chrétienne, catholique
16	icônes : Isis et l' <i>Enfant divin Horus</i>	icônes : Marie et l'Enfant divin Jésus

² **Thomas L. Pangle**, *The Laws of Plato*, translated, with Notes and an interpretative Essay, Chicago, Londres. The University of Chicago Press, 1980, 1988, p. 519, note 11. Cf. également : **Pierre-Maxime Schuhl**, *Platon et L'Art de son temps (Arts Plastiques)*, Paris, PUF, 2^e édition, 1952, XXIV-141 p.

Le paradigme égyptien, pharaonique, est très antérieur au modèle chrétien (catholique, orthodoxe) : le culte marital est une adaptation culturelle et historique du culte isiaque. C'est évident.

4. Tacite, la Germanie et Isis

Historien et orateur romain, **Tacite (Caïus Cornelius Tacitus)**, naquit vers l'an 54 ou l'an 55 de notre ère. Son oncle avait péri sous les feux volcaniques du Vésuve, en l'an 79 de notre ère. Il se maria avec la fille d'**Agricola**, futur commandant romain de la Bretagne avec la dignité de pontife ; le pontificat était à cette époque le couronnement de la vie politique romaine.

Tacite est un très grand écrivain. Il est pénétrant. Il prend la nature sur le fait. Il aime tout expliquer, avec finesse. Il s'adresse en même temps à la raison, au cœur, à l'imagination. La richesse de son style montre que la pensée est infinie. Tacite cultive un amour non feint de la liberté.

Son ouvrage qui nous intéresse ici, écrit en 98 de notre ère, est la **Germania/Germanie**, située au delà du Rhin.

Les Germains semblent être indigènes (*ipsos Germanos indigenas crediderim*). Beaucoup de tribus : les *Sarmates* (Pologne et une partie de la Russie actuelle), les *Daces* (Roumanie, Transylvanie et Bessarabie actuelles), les *Marses* (entre la Ruhr et la Lippe), les *Gambriviens* (sur les bords mêmes de la Ruhr), les *Suèves* (entre l'Elbe et la Vistule, le Danube et la mer Baltique), les *Vandales* (entre l'Oder et la Vistule). Tant d'autres tribus : les *Oses*, les *Trévires*, les *Nerviens*, les *Ubiens*, les *Chattes*, les *Usipiens*, les *Bructères*, les *Chamaves*, les *Dulgubniens* (dans la région de la ville actuelle de Hanovre), les *Frison*s, les *Chauques*, les *Cherusques*, les *Cimbres* (les côtes occidentales du Danemark actuel), les *Semnonnes*, les *Langobards*, les *Rendignes*, les *Aviones*, les *Eudoses*, les *Suardones*, les *Nuithones*, les *Hermondures* (de la Bavière du Nord), les *Naristes*, les *Marcomans*, les *Boïens* (la Bohême), les *Quades* (Moravie actuelle), les *Marsignes* (de la Silésie), les *Cotins* (dans la Hongrie), les *Gotons* (dans l'ancienne Prusse orientale), les *Suïones* (sud de la Scandinavie), les *Estiens*, etc.

Il n'y a pas que l'Afrique à avoir des milliers de tribus à l'infini. Un même peuple peut se diversifier et s'éparpiller sur un immense territoire. C'est le cas des Bantu, parlant des dialectes d'une ancienne langue commune, du Cameroun au Cap de Bonne Espérance, de la Guinée Équatoriale aux Seychelles.

Revenons à la Germanie, pays aux aspects divers. Variées également les coutumes. Par exemple, les femmes des Germains poussent leurs hommes au combat, et présentent leurs poitrines aux fuyards (*et objectu pectorum*) : "*Ils (les Germains) croient même qu'il y a dans ce sexe (féminin) quelque chose de divin et de prophétique*"³.

Le sexe de la femme est saint, divin et prophétique. Les prédictions sont donc prises au sérieux. Chez les *Germains Bructères*, entre la Ruhr, la Lippe et l'Ems, la **dame Véléda** était une célèbre prophétesse : elle fut longtemps honorée comme une divinité. Plus

³ **Tacite, La Germanie**, texte établi d'après Burnouf, traduit par André Cordier, Paris, Garnier Frères, 1949, chap. VIII : "*Inesse quin etiam sanctum aliquid et providum putant.*"

anciennement (*et olim*), ce fut la **dame Albruna** et plusieurs autres femmes (*et complures alias*) qui furent adorées, vénérées (*venerati sunt*).

Des dieux germaniques existaient : **Wodan, Donar ou Freyr**, et **Tiu**, correspondants respectivement aux dieux romains **Mercure, Hercule et Mars**.

Le culte d'**Isis** avait été importé depuis longtemps à Rome. De Rome les rites isiaques gagneront la Germanie : “*Une partie des Suèves sacrifie aussi à Isis*”⁴.

Isis, déesse, épouse et sœur d'**Osiris**, mère d'**Horus**, était identifiée chez les *Suèves* germaniques (*Souabes* ?) à la déesse **Frigg**, épouse de **Wodan**. Chez les anciens peuples germaniques de la Scandinavie occidentale, **Frigg** ou **Frigga** est l'épouse de **Odin** et déesse des cieux.

Odin ou **Odhinn** est le dieu suprême, créateur du cosmos et des êtres humains. Il est le dieu de la sagesse, de la guerre, des arts, de la culture et des morts. Il est l'équivalent du dieu teutonique **Wodan** ou **Woden**,

Le parallèle peut être établi entre la déesse égyptienne africaine et la déesse nordique germanique :

1	Isis	Frigg ou Frigga, Freya
2	Sœur et épouse d' Osiris	épouse de Wodan, Woden, Odin
3	Isis , Souveraine des Cieux	Frigg , déesse des Cieux
4	Osiris , dieu des morts	Wodan, Odin , dieu des morts
5	Osiris a apporté la civilisation	Wodan, Odin , a apporté la civilisation

Il fut assez approprié, pour les peuples germaniques, d'adopter la déesse africaine **Isis** de la Vallée du Nil *via* Rome : il y a concordance des attributs, similitude des fonctions dans l'un et l'autre panthéons.

Ainsi, dans les années 98 de notre ère, **Isis** était adorée en Germanie. Les Suèves sacrifiaient en son honneur.

5. Novalis, le Sens de la Nature et Isis

Le texte du grand poète allemand est de 1802. C'est sa première œuvre, *Les Disciples à Saïs*, “une mystérieuse musique des profondeurs”⁵ : **Novalis**, né en 1772, a juste 30 ans. *Le “Disciple”*, c'est le candidat à l'initiation aux Mystères : un Myste, prêt à apprendre les premières leçons de la Connaissance.

Saïs, en ancien égyptien *S3w, Saou*, est une ancienne ville du Delta du Nil, capitale de la Basse-Égypte de 663 à 525 avant notre ère, avec un célèbre temple consacré à la déesse **Neith**.

⁴ Tacite, *op. cit.*, chap. IX : “*Pars Sueborum et Isidi sacrifica*”.

⁵ **Novalis**, *Les Disciples à Saïs. Hymnes à la nuit. Chants religieux*, traduction et présentation d'Armelle Guerne, Paris, Poésie/Gallimard, 1975, p. 35.

Or **Isis** représente toutes les déesses du panthéon pharaonique à elle seule. Donc, **Neith** = **Isis**.

Fonctionnaires d'État haut placés, membres du clergé, rois et reines ont été initiés à Saïs, aux Mystères pharaoniques, aux rites isiaques, pour recevoir la Lumière à l'Orient de cette ville.

Novalis ne s'est pas mépris : à Saïs les Initiés, les Mystes, les Disciples demandaient à **Neith-Isis** la Sagesse, la Prudence. De fait, on a en langue égyptienne : *sa-t*, “*prudence, sagesse*”, et *Sa-ou*, la ville de Saïs, avec son Temple de la Connaissance.

En effet, le “disciple véritable, digne d'être, Saïs” (**Novalis**), doit pouvoir soulever le voile de la Figure d'**Isis**, afin de comprendre, c'est-à-dire découvrir les Trésors de la Nature : “Où trouverais-je donc la très sainte résidence d'**Isis** ? Elle ne doit pas être loin, en pays de connaissance”⁶.

Isis procure la connaissance. Il faut aller où elle réside, et subir les épreuves initiatiques des Ordres isiaques.

Mais le chemin initiatique est âpre, rocailleux et abrupt. L'accès au Lieu d'extase se mérite, car les nombreuses salles des Mystères sont “*pleines de choses extraordinaires*” (**Novalis**).

La question fondamentale de **Novalis**, c'est la découverte du pays mystérieux et le déchiffrement des signes, des symboles :

“*Je ne le sais pas moi-même : c'est où réside la Mère des Êtres, la Vierge Voilée. Mon cœur s'embrase et aspire après elle*”⁷.

Isis, Mère des êtres, Vierge divine, mais où réside-t-elle, vers quel mystérieux pays ? Les pensées les plus puissantes arrivent sur le chemin initiatique : “*Partout il (le Disciple, le Myste, le Candidat à initier) interrogeait sur la déesse sacrée (Isis) les hommes et les animaux, les rochers et les arbres.*”⁸.

La Nature entière est soumise au questionnement pour savoir où réside la déesse sacrée **Isis**, Mère des êtres, Vierge voilée, Gardienne des Mystères divins. Il n'y a pas d'initiation sérieuse sans **Isis**.

Novalis établit une correspondance mystique entre la Nature et la Vierge céleste, **Isis**. Le texte est étonnant :

“*Entrer en relation avec les forces de la Nature, avec les bêtes, les plantes, les pierres, les tourmentes et les vagues pour les hommes c'est devoir nécessairement être assimilés par elles et cette assimilation, cette transformation et cette résolution du divin et de l'humain en des forces incontrôlables, cela, c'est l'esprit même de la Nature*”⁹.

L'esprit de la Nature, divin et humain mêlés, est ce que le jeune Initié doit, dès le départ des rites initiatiques, méditer en son âme : les forces de la Nature, toute la création, l'essence de

⁶ **Novalis**, *Les Disciples à Saïs*, op. cit., p. 80.

⁷ **Novalis**, *Les Disciples à Saïs*, op. cit., p. 59.

⁸ **Novalis**, *Les Disciples à Saïs*, op. cit., p. 59.

⁹ **Novalis**, *Les Disciples à Saïs*, op. cit., p. 52.

la liberté, là où les étoiles prennent leur source, le dénouement de toutes les nobles énigmes des divers phénomènes, le Moi de l'Univers qui plane au-dessus des harmonies les plus sereines, l'Ouverture de la Nature à l'Initié au Temple de **Neith-Isis** à Saïs, le merveilleux grand travail de la Nature, les regards des Initiés qui se perdent dans la splendide Lumière divine ...

Comprendre le monde des plantes, comprendre les animaux, comprendre les pierres et les étoiles, comprendre la danse de la Nature, parcourir le Labyrinthe ésotérique, se nourrir des “*choses magnifiques dans les secrets de la Nature*” (**Novalis**), comme les poètes, les artistes, les penseurs emplis d'amour, aller plus au fond des “*mystères de la fluidité*” (**Novalis**) : “*Mais qui a le sens de la Nature juste et exercé ?*” (**Novalis**).

Isis, déesse, mère, vierge, amour originel, avec le pouvoir de création de Neith, à Saïs, temple de haute sagesse et des savoirs initiatiques : **Isis** seule peut révéler à ses disciples la vie de tout l'Univers.

Suivre le chemin du sanctuaire et chercher la mystérieuse demeure d'**Isis**, c'est s'initier véritablement, c'est-à-dire “*éveiller ce Sens de la Nature*” (**Novalis**).

Depuis l'Antiquité (voir *La Germanie* de **Tacite**), les peuples germaniques d'Europe ont toujours manifesté une grande vénération pour la Figure divine de l'épouse d'**Osiris**, **Isis**, déesse nilienne, Figure primordiale des "Vierges noires" et toutes les autres “Mamas Guadelupe”.

6. Gérard de Nerval et le Temple d'Isis de Pompéi. Fascination de l'Orient – Adeptes – Liturgie – Culte – Clergé - Initiation aux Mystères – Architecture.

L'Orient (*ex Oriente lux*), le “Voyage d'Orient”, l'Italie, la Grèce, l'Égypte des Pyramides, des Temples et des momies magiques et, plus tard, la “Terre sainte” et Jérusalem¹⁰ : noms, lieux, villes et contrées lointaines, cependant accessibles, qui ont fasciné l'imaginaire occidental pendant des siècles, de l'Antiquité aux Temps modernes. Et le “mirage oriental” persiste, par-delà, la Renaissance, par-delà le Romantisme, car la Lumière orientale a toujours éclairé la sombre et mélancolique Europe occidentale.

¹⁰ **W. H. S. Dennis**, “*Nova Solyma*” : *A Neglected Educational Utopia*, in “*Paedagogica Historica*. Revue internationale d'Histoire de la Pédagogie”, Gand, XVI, 2, 1976, pp. 241- 261. Il s'agit de la “Nouvelle Jérusalem” ; “*Nova Solyma*”, *the Ideal City : or Jerusalem Regained*, traduction, introduction et notes par W. Begley, 2 vol., Londres, 1902. Walter Begley a travaillé sur un traité allégorique du 17^e siècle, écrit en latin, par un auteur anonyme, et publié en Angleterre en 1648. Les illustrations sont attribuées à John Milton (1608- 1674).

Nova Solyma est un État (idéal) des Juifs christianisés, dans lequel les charges politiques sont électives, et le luxe banni (i.e. la corruption). Les citoyens sont des êtres moraux, avec des valeurs sûres. La raison droite et le Bien réel font que la religion est à son plus haut point d'excellence. Chaque individu réalise pleinement toutes ses potentialités, dans la Nouvelle Jérusalem, la *Nova Solyma*. Même idéal socio-politique dans la *République* de **Platon**, l'*Utopie* (vers 1518) de **Thomas More**, la *Cité du Soleil / Civitas Solis* (vers 1620) de **Campanella**, la *Nouvelle Atlantis / New Atlantis* (1627) de **Francis Bacon** : tous ces ouvrages insistent sur l'éducation avec des "ouvertures" culturelles et scientifiques audacieuses.

Tout l'essentiel occidental lui est venu d'Orient : la religion égypto-judéo-chrétienne, les rites initiatiques égypto-helléniques, le logos grec (la méthode scientifique), le sens de la vie humaine, le goût du Beau (l'Esthétique), l'organisation étatique de l'éducation, le calendrier pharaonique, le papyrus avant le papier, l'alphabet phénicien à travers l'écriture hiéroglyphique égyptienne, le mysticisme, la vie monacale, l'élan vers le Sublime, l'Absolu, Dieu (Ra, Amon-Rā ; Yah-weh, Jah-weh, Yah-veh, Jah-veh, Elōah, pluriel Elōhim, El ; Zeus, Jupiter). Et, surtout, l'Espoir égyptien en la résurrection des Morts à l'instar du premier ressuscité de l'histoire de l'humanité, le dieu Osiris ; déjà, dans l'Antiquité même, le Père de l'Histoire, **Hérodote d'Halicarnasse**, en Asie Mineure, sur la mer Egée (Méditerranée orientale), avait souligné le fait que l'immortalité de l'âme humaine est une invention proprement égyptienne.

Ainsi, cet Orient, source de toute vie intellectuelle, morale, spirituelle, théologique, philosophique, initiatique, de l'Europe entière. Quel est l'héritage, aujourd'hui, des ancêtres directs : *Ibères, Gaulois, Celtes, Germaniques*, etc., dans les domaines de la religion (spiritualité), de la philosophie, des sciences, de la morale, de l'esthétique, de l'écriture, de l'imaginaire relatif à l'Au-delà ? Aucun calendrier druide n'est en usage aujourd'hui. Il est difficile de compter 200 mots français d'origine ancestrale, gauloise¹¹. C'est-à-dire tout le français n'est que du latin, la langue du Conquérant romain.

L'«Orient» a toujours été au centre des motifs et raisons de la palingénésie ou renaissance occidentale. Du retour de Grèce et d'Égypte, **Gérard de Nerval (Gérard Labrunie)**, né à Paris en 1808, enterré au cimetière du Père-Lachaise le 30 janvier 1855) a accompli le «voyage» rituel au **Temple d'Isis à Pompéi**.

Une œuvre en prose, cristalline, palpitante, presque hallucinatoire, est née de ce «voyage initiatique», précisément **Isis**, publiée en 1845 sous le titre *Le Temple d'Isis. Souvenir de Pompéi* ; en 1847 sous le titre *L'Iséum. Souvenir de Pompéi* ; finalement en 1854, avec ce simple titre *Isis*, en quatre petits chapitres. **Nerval** avait lu les travaux de l'archéologue allemand **Carl August Böttiger**, *Die Isis-Vesper*, et le *Voyage à Pompéi* de l'abbé **Dominique Romanelli** (traduit de l'italien, 1829).

Gérard de Nerval connaissait, bien évidemment, les 11 livres des *Métamorphoses* ou *L'Ane d'or* de l'écrivain latin **Apulée** (II^e, siècle de notre ère). Lucius, le héros du récit d'**Apulée**, devait obtenir par la magie, donc de force, la vision du divin. Cette faute est punie ; Lucius devient un «homme matériel», c'est-à-dire un animal. Dans cet état d'animalité, les épreuves assaillent Lucius. La chair le persécute. Mais s'étant purifié au terme de ses errances, Lucius obtient de la déesse **Isis** de pouvoir manger le «bouquet de roses» et de revenir ainsi à l'état initial : «L'homme matériel aspirait au bouquet de roses qui devait le régénérer par les mains de la belle **Isis** ; la déesse éternellement jeune et pure»¹².

¹¹ **Pierre-Yves Lambert**, *La langue gauloise. Description linguistique, commentaire d'inscriptions choisies*, Paris, Éditions Errance, 2003, 248 p. On lit à la page 119 : «Le latin s'est imposé en Gaule (...). Elle [la Gaule] a peu à peu adopté toute la civilisation romaine, sa religion, son organisation sociale, ses préoccupations culturelles et artistiques.»

¹² **Gérard de Nerval**, *Les Filles du Feu. Petits Châteaux de Bohême. Promenades et Souvenirs*, introduction, notes et dossier par Michel Brix, Paris, Librairie Générale Française, 1999, *Les Filles du Feu*. «Sylvie», p. 231.

Cf. aussi : **James Gollnick**, *The Religious Dreamworld of Apuleius' Metamorphoses. Recovering a Forgotten Hermeneutic*. Waterloo, Ontario, Wilfrid Laurier University Press, 1999, chap. 7 : «Lucius'

Cela dans “Sylvie”, *Les Filles du Feu*. Dans le sonnet “Horus”, *Les Chimères*, Gérard de Nerval parle aussi d'Isis, la mère : “*La Déesse sur sa conque dorée*”.

En fait, “*les clartés d'Orient*” sont très présentes dans toute l'œuvre nervalienne :

- la **Reine de Saba**, dans *Petits Châteaux de Bohême* (1853). “*la majesté de son visage oriental*” ;

- beaucoup de réminiscences de la mythologie grecque : **Aphrodite** qui fait vivre la statue de **Galatée** pour que le sculpteur légendaire **Pygmalion** l'épouse (i.e. épouse son propre chef-d'œuvre) ; **Ixion** qui marie un nuage qui a l'apparence de la déesse **Junon** (facétie faite par Jupiter) ; **Jupiter Ammon** ;

- la célèbre **Hypatie**, philosophe pythagoricienne ; “Angélique”, dans *Les Filles du Feu* ; les *mystères d'Eleusis* fondateurs de la religion grecque ; “Sylvie”, toujours dans *Les Filles du Feu*, et aussi dans “Octavie” sur la forme de la pierre d'Eleusis.

Il y a chez Nerval comme un idéal mystique. Dans tous les cas, l'écrivain, à l'instinct infaillible, a le culte de la pluralité des sens, et réclame parfois la possibilité du non-sens. Nerval connu des visions de la folie, des hallucinations, des “*chimères*”, - “*la part d'ombre contenue dans la personnalité humaine*” (Michel Brix).

Voilà pourquoi, sans doute, Nerval poursuit toujours et sans cesse, à travers l'accessible, l'inaccessible : **Isis**, la Femme divine, la Déesse essentielle, purifie ses adeptes qui n'ont à faire qu'à son image adorée.

Isis de Gérard de Nerval¹³ est un texte d'une force rare et, surtout, d'une précision archéologique fascinante. Le renseignement, tel que senti par l'écrivain, est hautement précieux. Voici l'essentiel.

• *Les adeptes*

Les *adeptes* du culte isiaque étaient des deux sexes, hommes et femmes, qui assistaient au culte lors des “*fêtes particulières mensuelles et des grandes solennités*”, ainsi qu'à l'assemblée et à l'office publics, “*deux fois par jour*”. Le culte d'**Isis** à **Pompéi** était donc journalier.

• *L'ordonnance de la liturgie quotidienne*

Les fidèles d'**Isis** étaient admis dans le temple de la déesse deux fois, dès la première heure du jour, pour la prière du matin (les matines), et dans l'après-midi, vers 4 heures, au moment de la fermeture solennelle du temple (les vêpres) : au lever du soleil, on célébrait les matines de la déesse ; le soir, on souhaitait à la déesse “*une nuit heureuse, formule particulière qui constituait une des parties importantes de la liturgie*” (G. de Nerval).

On connaissait l'heure d'après la clepsydre et le cadran solaire. La division du temps pour des besoins liturgiques fut aussi une grande préoccupation dans l'Égypte des Pharaons, terre natale d'**Isis**.

Religious Experience”, pp. 127-152. Collection : “Sciences Religieuses” (SR), vol. 25. **Isis** se montra sous la forme de la Déesse-Lune, en rêve, à Lucius ; spectacle ravissant au plus haut point.

¹³ Gérard de Nerval, **Isis**, dans *Les Filles du Feu*, op. cit., pp. 324-339.

• *La conduite du culte*

Pour la prière du matin, “*le temple était ouvert avec grande pompe*” (G. de Nerval). Le grand prêtre - accompagné de ses ministres, sortait du sanctuaire : tous de lin habillés (étoles, piviale épiscopale).

Toute l'ambiance égyptienne du culte isiaque à Pompéi, au temple d'**Isis** : encens odorant fumant sur l'autel, doux sons de flûte, litanies psalmodiées, sons éclatants du sistre d'**Isis**, pantomines et danses symboliques retraçant, en partie, l'histoire de la déesse, invocations, chants, oraisons. C'est la voix grave et imposante du grand prêtre lui-même qui invitait à la prière, le matin, pour les matines, et le soir, pour les vêpres. Les offices du matin et du soir étaient solennels. Litanies et hymnes étaient entonnés et chantés, “*au bruit des sistres, des flûtes et des trompettes, par un psalmiste ou préchantre qui, dans l'ordre des prêtres, remplissait les fonctions d'hymmode*”¹⁴.

• *L'ordre du clergé d'Isis à Pompéi*

Gérard de Nerval permet d'établir la hiérarchie sacerdotale suivante :

- le **grand prêtre**, qui se tient debout au dernier degré du sanctuaire, dans le temple : “*il élevait le principal élément du culte, le symbole du Nil fertilisateur, l'eau bénite, et la présentait à la fervente adoration des fidèles*”¹⁵ ;
- deux **pastophores** ou deux **diacres** porteurs de statuette, à droite et à gauche du grand prêtre, devant le tabernacle ;
- **hymmode**, prêtre qui chante les hymnes sacrés : le **préchantre** est le premier chantre d'une église ;
- les fidèles qui ne participaient pas moins aux offices, aux cérémonies, aux rituels initiatiques.

Hommes et femmes officiaient, à égalité. La misogynie ne sied pas à une véritable mystagogie (initiations aux Mystères divins).

• *L'initiation aux Mystères isiaques*

Trois degrés pour parvenir au terme de l'initiation aux cérémonies du culte d'**Isis**, pour ceux et celles qui le désiraient :

- *prélude* “*de la consécration à la plus sainte des déesses de mille qualités et vertus*” (Gérard de Nerval) à travers ablutions, jeûnes, expiations, macérations et mortifications de la chair : degré de purification morale et spirituelle par des exercices éprouvants ; ces préparations et ces épreuves “*duraient, souvent, un grand nombre de jours*” (G. de Nerval) ;
- *introduction* aux mystères isiaques, “*après maintes épreuves et sacrifices*” (G. de Nerval) ;
- *degré suprême* : pratiques mystérieuses et impénétrables de l'initiation ; “*Fouet d'Osiris*”, “*Vipères d'Isis*”, “*Rendez-vous*” dans les sanctuaires, “*Agapes*”, “*Consécrations*”.

Isis peut sortir de son immensité et parler à ses fidèles : “*Je puis seule prolonger ta vie spirituelle au-delà des bornes marquées.*” - “*Je suis, moi, la mère de la nature, la*

¹⁴ Gérard de Nerval, **Isis**, dans *Les Filles du Feu*, op.cit., p. 328.

¹⁵ Gérard de Nerval, op.cit., p. 328.

maîtresse des éléments, la source première des siècles, la plus grande des divinités, la reine des mânes...” (Apulée, *Métamorphoses*).

Tout Initié accompli, quel que soit son degré initiatique, peut, dans un Lieu dûment consacré, faire la glorieuse expérience, au moins une fois, de l'Extase la plus vive :

- voyager si loin pour voir “*trois cercles colorés*” (*tre giri - di tre colori*, **Dante Alighieri**) ; la Rose céleste ;
- “*La Nuit de la contemplation*” (**Saint Jean de la Croix**) ;
- “*Le suave dénouement du mystère*” (**Novalis**) ;
- “*La vie n'est que vision / For life is but a vision*” (**Lord Byron**).

Autant **Isis** résumait à elle seule toutes les divinités femelles du panthéon pharaonique, autant la déesse égyptienne incarnait, toute seule, toutes les autres déesses étrangères européennes au cours des Mystères isiaques : **Isis** est **Artémis** en Grèce, **Dictynna** en Crète, **Diana** en Italie, de même qu'elle est **Déméter** ou **Cérès**, **Héra** ou **Junon**, **Aphrodite** ou **Vénus**, et aussi **Proserpine**. Dans la chrétienté catholique apostolique et romaine, tout ce qui se rapporte au culte de la **Vierge Marie** est calqué sur le paradigme culturel et sacré isiaque.

Isis est la **Mère** qui nourrit l'**Enfant divin** : **Isis lactans**. **Isis** favorable aux marins, aux navigateurs, accorde chance et fortune : **Isis Fortuna**. **Isis** apporte à ses fidèles, hommes et femmes, le salut, la résurrection osirienne : **Isis Sauveur**, car elle est la **Reine du Ciel** ; (en latin : *Regina coeli*, expression calquée sur l'égyptien *nbt pt*, “*Dame du Ciel*”).

• **L'architecture du temple d'Isis à Pompéi**

Détruit, reconstruit, le **Temple d'Isis** à **Pompéi** était situé au **Champ de Mars**, **Campus Martius**, derrière les théâtres. C'était le temple le plus fréquenté dans la ville de Pompéi. **Gérard de Nerval** (1854) le décrit ainsi :

- **L'impression d'ensemble de l'écrivain** : “*Peut-être ai-je dû au souvenir éclatant d'Alexandrie, de Thèbes et des Pyramides, l'impression presque religieuse que me causa une seconde fois la vue du temple d'Isis de Pompéi*” (**G. de Nerval, Isis**) ;

- **le site du temple** : en suivant la voie pavée de lave, “*je retrouverais le temple de la déesse égyptienne, situé à l'extrémité de la ville, auprès du théâtre tragique*” **G. de Nerval, Isis**) ;

- **le complexe sacré du temple d'Isis** : une étroite cour jadis fermée d'une grille, huit colonnes d'ordre dorique, sans base, soutenant les côtés ; dix autres colonnes supportant le fronton : toutes ces 18 colonnes étaient encore debout ; deux autels à droite et à gauche ; et, au fond, l'antique *cella* (l'endroit où se trouvait la statue de la déesse) qui s'élève sur sept marches autrefois revêtues de marbre de Paros (**G. de Nerval, Isis**) ;

- **le sanctuaire** : “*Le sanctuaire a la forme d'un petit temple carré, voûté, couvert en tuiles, et présente trois niches destinées aux images de la Trinité égyptiennes*” (**G. de Nerval, Isis**), c'est-à-dire la **Sainte Trinité Osiris-Isis-Horus**, modèle direct de la **Sainte Trinité** chrétienne, **Dieu le Père - le Fils - le Saint-Esprit** ;

- **les autels du temple** : “*Deux autels placés au fond du sanctuaire portaient les tables isiaques ; sur la base de la principale statue de la déesse, placée au centre de la nef intérieure, on lisait sur la plinthe le nom du donateur, L. Gaecllius Phoebus*” (**G. de**

Nerval, Isis) : cette statue, actuellement au musée de Naples, représente la déesse **Isis** debout, portant un nilomètre dans sa main gauche et un sistre dans la main droite¹⁶ ;

- *la loge des initiations isiaques* : “Près de l'autel de gauche, dans la cour, était une petite loge destinée aux purifications ; quelques bas-reliefs en décoraient les murailles.” (**G. de Nerval, Isis**) ;

- *les vases à l'eau lustrale nilienne* : “Deux vases contenant l'eau lustrale se trouvaient en outre placés à l'entrée de la porte intérieure, comme le sont nos bénitiers” (**G. de Nerval, Isis**) : on voit l'origine historique et culturelle des bénitiers de l'église catholique apostolique et romaine, et des églises orthodoxes, - simple fait historique difficile à nier ;

- *la décoration de l'intérieur du temple* : “Des peintures sur stuc décoraient l'intérieur du temple et représentaient des tableaux de la campagne, des plantes et des animaux de l'Égypte, — la terre sacrée.” (**Gérard de Nerval, Isis**)

Magnifique temple d'**Isis** de Pompéi dont on devine tout le sacré, et toute l'importance des Mystères d'**Isis**, la déesse africaine de l'Égypte des Pharaons,

Les ministres isiatiques, hommes et femmes, avaient leur habitation située à gauche du temple. Leur cimetière se trouvait dans l'enceinte du temple.

Voici la prière de **de Nerval** à Pompéi comme celle d'**Ernest Renan** à l'**Acropole d'Athènes**. Le soleil s'abaisse vers Capri. La Lune monte lentement du côté du Vésuve, “couvert de son léger dais de fumée. - Je m'assis sur une pierre, en contemplant ces deux astres qu'on avait longtemps adorés dans ce temple sous les noms d'Osiris et d'Isis et sous des attributs mystiques faisant allusion à leurs diverses phases, et je me sentis pris d'une vive émotion.(...). Les mortels en sont-ils venus à repousser toute espérance et tout prestige et, levant ton voile sacré, déesse de Saïs ! le plus hardi de tes adeptes s'est-il donc trouvé face à face avec l'image de la Mort ?”¹⁷.

Osiris, le Soleil, **Isis**, la Lune : il n'y a pas une seule pensée humaine profonde, une seule philosophie sérieuse, une seule vraie initiation qui ne fasse état de la Substance immortelle de la nature humaine, dans la Lumière divine des Bienheureux, - Rā, en son éternité solaire lumineuse.

La tradition philosophico-ésotérique de l'Égypte des Pharaons a répandu partout, en Occident, et dans le monde, cette idée de Félicité des Bienheureux, cette Félicité que promettait le suprême degré de l'Initiation, c'est-à-dire le cinquième degré, qui était le couronnement de tous les autres degrés initiatiques (**Théon de Smyrne**). A ce haut degré, l'Initié devient ami de Dieu.

Les Initiés aux Mystères isiaques et osiriaques étaient des Justes (*maāty*), c'est-à-dire des vertueux *maāty*), des disciples de la **Maāt** elle-même. La récompense : la contemplation de

¹⁶ Les gonflements saisonniers de eaux du Nil, mesurés, avec précision dès l'Époque archaïque, vers 4000 ans av. notre ère, ont servi par ailleurs d'image littéraire dans le monde hellénistique. En effet, on disait de **Dionysios de Milet**, sophiste au style oratoire très métrique et fleuri que douze printemps jaillissaient de ses lèvres ou, alors, que sa langue pouvait être mesurée en coudées, “comme la montée des eaux du Nil” : ὡς περ τὰς τοῦ Νεῖλου ἀναβάσεις, **Flavius Philostrate** (né vers 170 de notre ère), *Vies des Sophistes*, I, 22 texte grec, Loeb Classical Library (LCL), 1921, 1952, ... 2005.

¹⁷ Gérard de Nerval, **Isis**, *op.cit.*, pp. 332-333.

la Beauté absolue qu'est l'Être souverain, la vision bienheureuse de l'éternelle lumière divine, la participation à la vie splendide de la Sagesse plénière.

7. Bonheur éternel promis aux initiés d'Isis

La récompense divine donne à l'âme bienheureuse la plénitude de ses aspirations. Dans la République de Platon, cette récompense est symbolisée par exemple, par un festin des saints, un festin des pieux, des dévots, des purs, c'est-à-dire ceux et celles qui ont été sanctionnés (en bien) par la loi divine : couronnés de fleurs (comme récompense d'une victoire), les hommes et les femmes vertueux prenaient part à ce festin éternel, dans les **Champs-Élysées**¹⁸.

Cette idée de "paradis éternel" pour les âmes vertueuses, pour les Initiés ou les Justes, a été conçue et développée, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, dans l'Égypte des Pharaons. Au ciel où séjournent les **akhou**, c'est-à-dire les Bienheureux, les Esprits humains divinisés. les **imakhou**, les êtres humains sages et vénérés auprès du Dieu Osiris. les **kaou** et les **baou**, les Substances divines dans les êtres humains ("âmes", "esprits", "puissances divines", "énergies cosmiques et divines", etc.), jouissent d'Abondance dans la Contrée de Lumière divine : fruits de toute espèce, sources d'eau limpide et fraîche, prairies émaillées de fleurs-de-vie (lotus, nénuphars), dialogues divins ("L'un de nous est venu à nous", - ainsi parlent les Principes divins primordiaux, les **neterou**), repas délicieux, festins somptueux : une vie agréable et parfaite (**nefer**) et un bonheur sans mélange, dans les **Champs d'Ialou** osiriens. - les Champs élyséens. Les initiés, les vertueux et les justes occupent des sièges d'honneur : ils sont purs et transfigurés en esprits solaires et excellents, dignes de **Rā**, le Créateur, émergé de lui-même du **Noun**, et sa fille étant **Maât**.

Immense et éternel bonheur promis, bien évidemment, aux initiés et fidèles de la Déesse **Isis**, la Souveraine des Cieux.

Socrate, pourtant l'homme le plus vertueux (**ἄριστος**), le plus sage (**φρονιμώτατος**) et aussi le plus juste (**καὶ δικαιοτάτος**) au moment de mourir après avoir bu la coupe fatale, demande néanmoins aux dieux de faire réussir son voyage, son émigration, son changement de séjour, d'ici, de cette vie, vers là-bas, vers l'autre monde : "Mais (**ἀλλά**) il est en mon pouvoir (**ἔξεστί**) - et c'est même nécessaire (**τε καὶ χρεῖ**) - de faire une prière, au moins, quoi qu'il en soit, aux dieux (**εὐχέσθαι γέ που τοῖς θεοῖς**)" pour que notre changement de séjour (**τὴν μετοίκησιν τὴν**) d'ici dans l'autre monde (**ἐνθένδε ἐκεῖσε**), soit heureux (**εὐτύχη γενέσθαι**)"¹⁹.

¹⁸ **Platon, République**, II, 363 c : *συνόσιον τῶν ἁγίων*, "banquet, festin des saints" : on buvait jusqu'à l'ivresse éternelle, comme si celle-ci était une récompense de la vertu, de l'excellence.

¹⁹ **Platon, Phédon**, 117 c : *ἀλλ' εὐχέσθαι γέ που τοῖς θεοῖς ἔξεστί τε καὶ χρεῖ, τὴν μετοίκησιν τὴν ἐνθένδε ἐκεῖσε εὐτύχη γενέσθαι*.

L'impersonnel **ἔξεστί** peut poser problème. Il signifie : "il est permis, il est possible de", mais aussi : "il est du pouvoir de quelqu'un de" (avec infinitif). Il est permis - et même obligatoire - à **Socrate** de faire aux dieux une prière : traduire ainsi, c'est assez ambigu ; "être permis" et "être obligatoire" ne vont pas vraiment ensemble. Si l'impersonnel **χρεῖ**, véhicule bien l'idée d'obligation, de nécessité, de besoin impératif, - impersonnel employé en incise, alors il faut donner à l'impersonnel précédent tout le poids : "il est en mon pouvoir" (**ἔξεστί**), et il le faut (**τε καὶ χρεῖ**), d'adresser une prière aux dieux, que soit heureux notre changement de séjour d'ici-bas vers là-bas, vers l'autre monde : **Socrate** n'a nul besoin de permission pour prier les dieux, surtout face à la mort très prochaine.

Ainsi, le mérite, la vie terrestre réussie, n'engendre pas automatiquement la récompense divine, **Socrate** semble admettre un certain élément incontrôlable, "irrationnel", qui est aussi "l'arbitraire divin"²⁰. Donc, **Socrate** adresse ses prières aux dieux, et espère que ce qu'il demande puisse être accordé (*τε καὶ γένοιτο ταύτη*). Et **Socrate**, le meilleur et le plus heureux des hommes, très sensé et très juste, d'insister et de dire à **Criton** d'offrir un Coq (*alektruōn*, aussi *alektōr*) en action de grâces à **Esculape**, dieu de la médecine et de la guérison. Le sacrifice n'a rien de "ridicule". On fait même pire dans notre monde moderne et post-moderne scientifique et technologique, La liturgie catholique serait-elle "superstitieuse", "fétichiste", "sauvage", "barbare", etc., lorsqu'elle chante encore : *Gallo camente spes redit*. Le Coq, par son chant, est un symbole de l'éternel espoir. **Lactance**, **Tertullien**, etc., fanatiques défenseurs du christianisme, dans les premiers siècles de l'Église catholique, n'avaient voulu rien savoir de sensé dans les dernières paroles de **Socrate**. Au moment de mourir, **Socrate** accomplissait, en vérité, des actes bons et saints : prière aux dieux, sacrifice au dieu de la médecine qui délivrait de tous les maux l'humanité. Les initiés d'**Isis** reconnaissaient aussi à la déesse des pouvoirs de guérison.

Conclusion

Au terme de cette exploration studieuse relative à la déesse **Isis**, soeur et épouse du dieu **Osiris**, mort et ressuscité, et mère d'**Horus**, symbole divin du pouvoir politique et protecteur du Trône des Pharaons, on saisit bien qu'**Isis** est la **Mère** par excellence.

A cette **Mère nourricière divine**, on reconnaît la pureté, la beauté, la grâce, la fécondité, la force, la magie, le mystère. **Isis** est l'**Étoile Sirius** (*Sothis*), fort brillante au ciel, et liée à l'inondation cyclique du Nil, apportant fertilité et abondance. **Isis** et sa sœur **Nephtys** assistent **Osiris** au Royaume de la Lumière divine éternelle qui est le Lieu parfait des Morts bienheureux devenus eux-mêmes des Osiris.

Il faut absolument comprendre qu'à la base de la Spiritualité pharaonique, il y a la déesse **Isis**, ses diverses métamorphoses divines, ses dispositions maternelles généreuses inépuisables, son immense compassion pour l'humanité.

En fait, entre la Divinité et l'Humanité se tient debout la Mère divine **Isis** en tous ses prodigieux mystères. Tous ont recours à **Isis** : laboureurs, artisans, intellectuels, prêtres, rois et reines, pour demander la Chance, la Fortune, le Bonheur, la Vie éternelle.

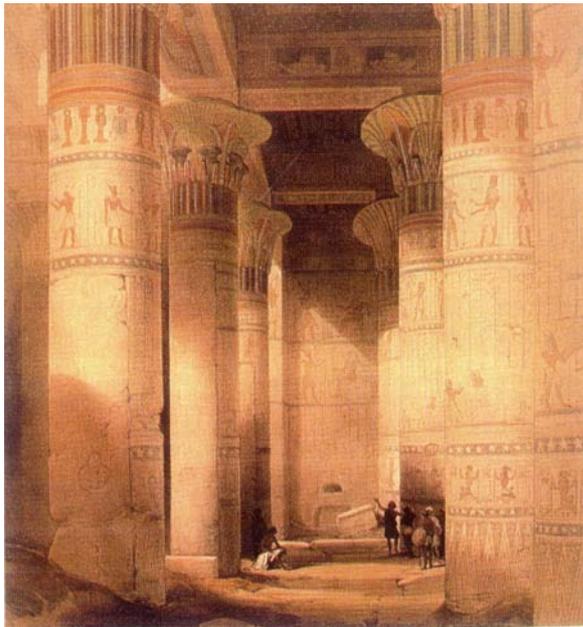
Dans leur quête de l'Essentiel, les êtres humains, entre détresse et espoir, ont tout spontanément recouru à **Isis**, et ont développé son culte, ses mystères initiatiques, son clergé, ses hymnes, sa liturgie : des bords du Nil jusqu'aux pieds du Mont Vésuve, des Balkans jusqu'aux Pyrénées, et de Rome jusqu'en Germanie. Le culte catholique de la **Vierge Marie, Mère de Dieu**, aussi Étoile (*stella*), n'est qu'une continuation, acclimatée, adaptée, d'un très ancien culte isiaque : l'Égypte pharaonique a donné à Rome, et Rome à son Empire, et au Christianisme catholique romain. Ainsi fonctionnent les psychologies religieuses dans l'histoire humaine.

Voir aussi : **Platon, Phédon ou De l'Immortalité de l'âme**, traduction intégrale et nouvelle avec prolégomènes et notes par **Mario Meunier**, Paris, Éditions Albin Michel, 1952. Les Notes sont souvent longues et précieuses.

²⁰ **René Schaerer, Dieu, l'Homme et la Vie d'après Platon**, Neuchâtel, Éditions de la Baconnière, 1954, p. 169. Collection : *Être et Penser. Cahiers de Philosophie*, n°7.

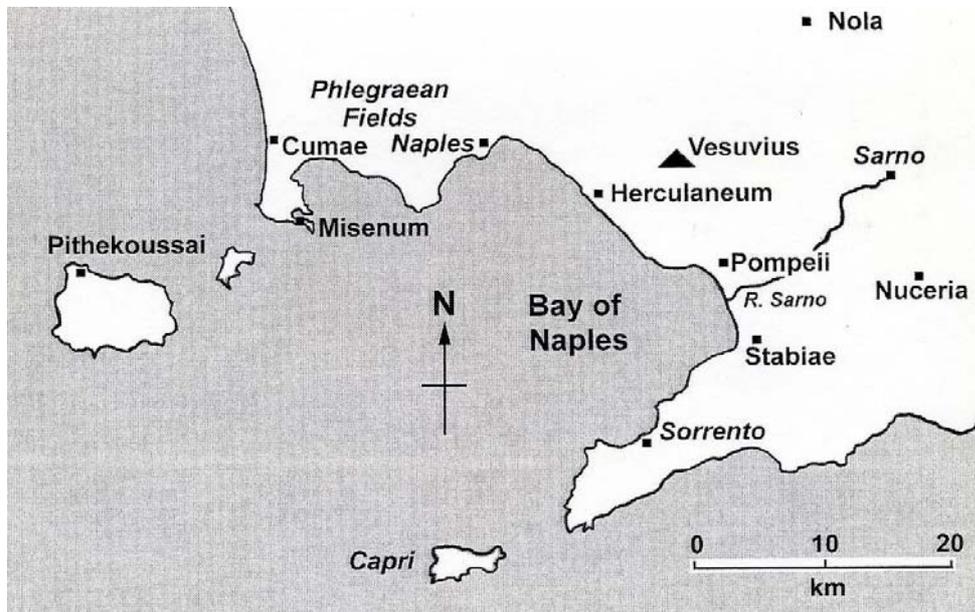


Temple d'Isis à Philae, Aswan, Élephantine, Haute-Égypte. En 1980, suite à la construction du barrage d'Aswan, l'UNESCO avait lancé un appel et sollicité des souscriptions pour sauver les monuments antiques, menacés d'être engloutis sous les eaux. Ainsi le Temple d'Isis sur l'île de Philae fut transporté sur des hauteurs, loin de la menace des eaux. Ce temple magnifique fut construit à la Période Ptolémaïque (305-30 av. notre ère). De ce temple, le culte d'Isis gagna le monde méditerranéen gréco-romain, et même jusqu'en Germanie, d'après Tacite.



Salle/Hall hypostyle du Temple d'Isis à Philae. A l'origine, les couleurs étaient très vives. Plus que des traces aujourd'hui. Des peintres du 19^e siècle avaient tenté de reproduire les conditions d'origine.

Ce **Temple d'Isis** à Philae est une véritable réussite architecturale.



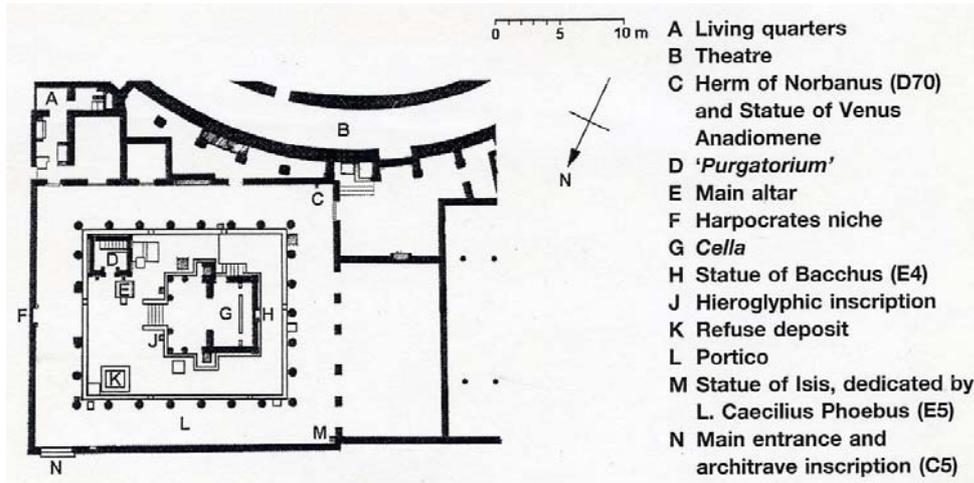
Carte de la Baie de Naples (en italique les noms modernes des villes et régions) : il y avait des temples de la déesse égyptienne **Isis (Aset)** à **Herculaneum.**, **Pompéi** et **Stabia**. Tribus habitant la Campanie (Campagnie) : *Osques, Ombriens, Etrusques, Grecs* et *Samnites*.

Le volcan du Mont Vésuve explosa en 79 de notre ère.

Il y avait déjà eu un tremblement de terre à Pompéi en 62 de notre ère. Beaucoup de statuettes isiaques furent découvertes dans de nombreuses maisons privées.

Au moins 20 sanctuaires isiaques furent découverts sous les décombres volcaniques, à Pompéi. Peintures murales aux motifs égyptiens : **Anubis, Bès, Osiris, Horus** et **Isis** elle-même., ainsi que des crocodiles, ibis et pygmées.

Source : Alison E. Cooley et M.G.L. Cooley, *Pompeii : A Source Book*, Londres, Routledge, 2004. fig. 1.2, p. 7.



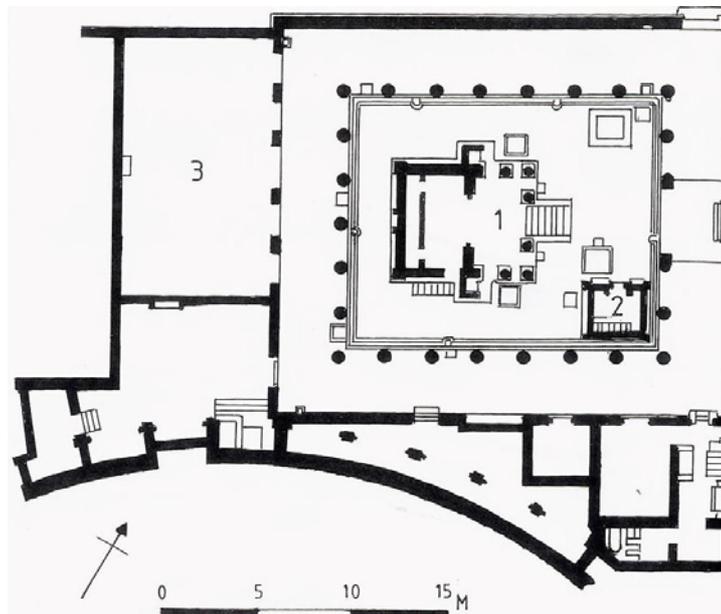
Plan du temple d'Isis à Pompéi, site de l'héritage mondial, selon, une décision de l'UNESCO : beaucoup de touristes sont toujours attirés par Pompéi. Le 7 avril 1769, le **Roi Ferdinand IV** se rendit à Pompéi, avec la **Reine Maria Carolina**, l'**Empereur Joseph II**, le **Comte Kaunitz**, l'**Ambassadeur anglais Sir William Hamilton** et le Directeur-Ambassadeur des Antiquités d'Ancrevil : ils assistèrent à des fouilles. L'archéologue **La Vega** fit voir à Sa Majesté Royale **Ferdinand IV** le **Temple d'Isis**. Dans ce **Temple d'Isis**, **La Vega** fit visiter les peintures murales à Leurs Majestés et Altesses, toutes émues.

Source : **Alison E. Cooley** et **M.G.L. Cooley**, *Pompeii : A Source Book*, Londres, Routledge, 2004, fig. 5.1, p. 86. L'éruption du volcan du Mont Vésuve eut lieu le 24 août, l'an 79 de notre ère. Près de 12000 personnes y trouvèrent la mort, à Pompéi.

L'ouvrage de **R. E. Witt** (1903-1980), abondamment illustré, contient une illustration de la *cella* : **R.E. Witt**, *Isis in the ancient world*, Baltimore et Londres, The Johns Hopkins University Press, 1971, 1997, p. 116.

Plan du Temple d'Isis à Pompéi, Italie :

- 1 : le *temple* pour le culte isiaque
- 2 : le *purgatorium*, séjour initial des candidats et candidates à l'initiation aux Mystères d'Isis
- 3 : *ekklesiasterion*, lieu d'assemblée réservé : aux adeptes d'Isis, membres du clergé et fidèles.



Source : **Roger Ling**, *Pompeii. History, Life and Afterlife*, Tempus, 2005, 2007, p. 110, fig. 43.



Le Temple d'Isis à Pompéi : après le tremblement de terre de 63 de notre ère, il fut entièrement reconstruit par le très généreux **Celsinus Numerius Ampliatus**, au nom de son fils **Numerius Popidus Celsinus** ; donc avant la catastrophe causée par les laves du Vésuve en 79 de notre ère. Ce temple consacré à la déesse égyptienne **Isis**, pour ses dévots gréco-romains et africains, hommes et femmes, était entouré de hauts murs, et s'élevait derrière les théâtres. C'est un temple bien conservé : colonnes, escaliers, autel sacrificiel, petit édifice dans ce temple contenant l'eau lustrale du Nil ; salles d'initiation aux mystères isiaques ; vases liturgiques, outils opératoires, statuettes et images, peintures sacrées aux murs.

Source : **Amedeo Maiuri, Pompei**, Novara, Istituto Geografico de Agostini, 1951, illustr. n° 31, *photo* : Giovanni Vetti.



Scène de culte isiaque, au temple d'Isis à Pompéi : le grand prêtre est entouré par deux prêtres, un Noir et un Blanc, jouant du sistre. Au milieu de la scène, un prêtre noir dirige rituellement les chants et prières de l'assistance. Un autre prêtre brûle l'encens, au pied du sanctuaire.

Noirs africains, Blancs (Grecs et Romains), hommes et femmes, célèbrent la **Divine Mère d'Horus, Isis**. Le grand prêtre tient des deux mains la cruche sacrée contenant la sainte eau du Nil : *“A chaque bénédiction du soir et du matin, le grand prêtre montrait au peuple l'Hydria, la sainte cruche, et l'offrait en adoration”* Gérard de Nerval, *Isis*, 1854-).

Source : Carlo Ludovico Ragghianti, *Pittori di Pompei*, Milan, Edizioni del Milione, 1963, illustr., n°73. Naples, *Musée national*.



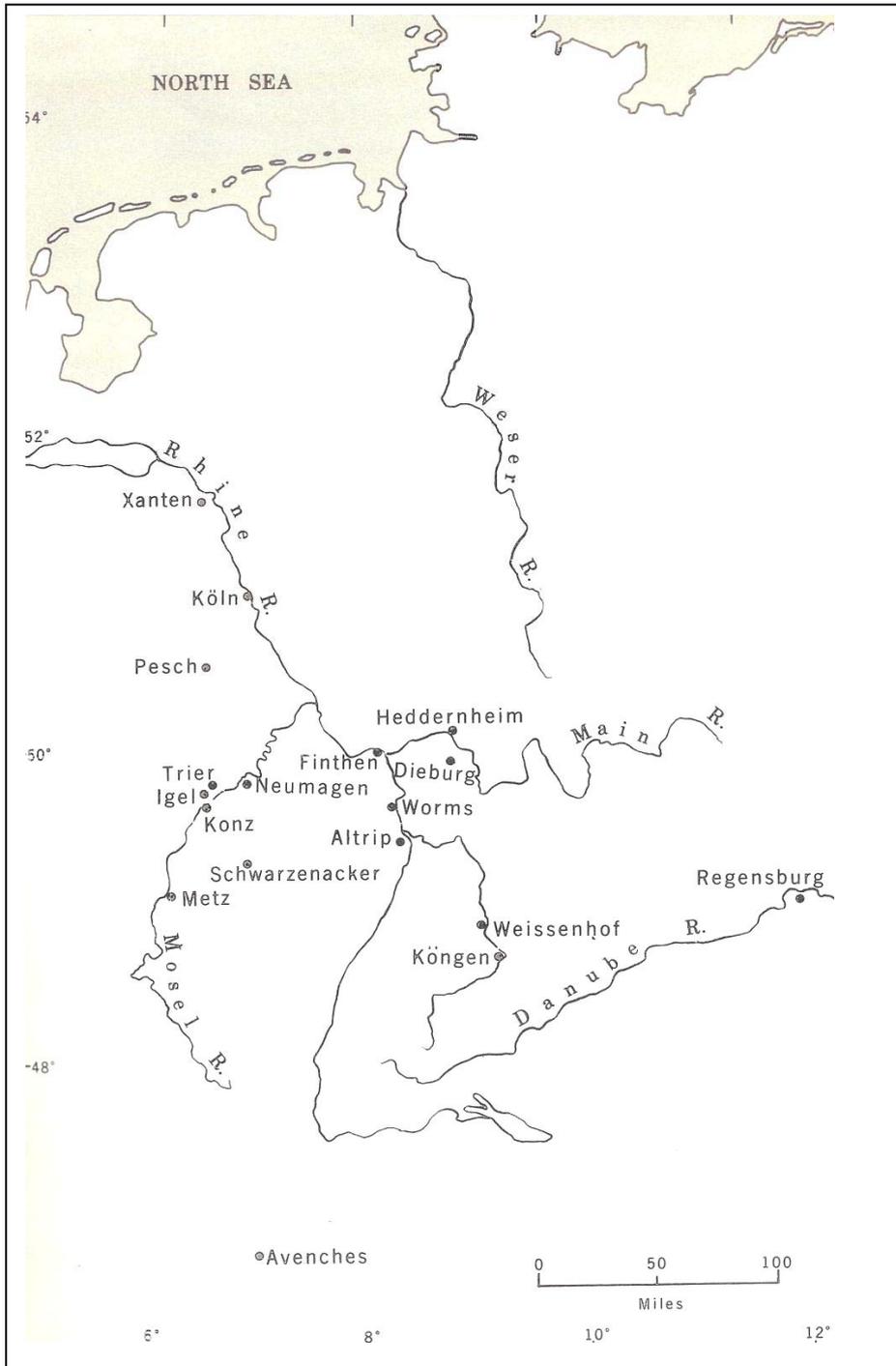
Culte dans le temple d'Isis provenant d'Herculaneum : prêtres et prêtresses, Noirs et Blancs, debout, agenouillés, célèbrent les isiaques, avec grande ferveur. Sistres et ibis, propres aux mystères d'Isis, sont visibles.

De Rome, le culte de la déesse égyptienne **Isis** gagnera la **Germanie**, la **Gaule**, les **Pyrénées**, les **Balkans**, etc. **Isis** résumait toutes les déesses.

Elle était la **Dame du Ciel** (*nebet pet*), titre que prendra plus tard la **Vierge Marie**, **Mère de Jésus**, *Regina caeli*, "Reine du Ciel".

Source : **Karl Schefold**, *Pompejanische Malerei. Sinn und Ideengeschichte*, Bâle, Benno Schwabe & C° Verlag, 1952, pl. 42. Naples, *Musée national*.

Cf. aussi : **P. Marconi**, *La Pittura dei Romani*, Rome, 1929, fig. 108.



Carte de la Germanie montrant des sites urbains voués aux cultes religieux : des objets en bronze, nombreux, y furent trouvés, représentant déités romaines : **Jupiter, Junon, Minerve, Mercure**, etc. ; déités celtiques : **Rosemerta, Maia** (déesse de fertilité et d'abondance), etc. ; déités germaniques : **Wotan, Thor, Freya, Taranis, Donar, Ziu**, etc. ; déités égyptiennes : **Apis, Isis**.



Plaque de bronze trouvée à Heddernheim (voir carte précédente), **représentant Jupiter-aux-armes-grandes**, c'est-à-dire terribles et impressionnantes, au registre supérieur : le dieu est debout, sur le dos d'un taureau pour signifier sa force invincible.

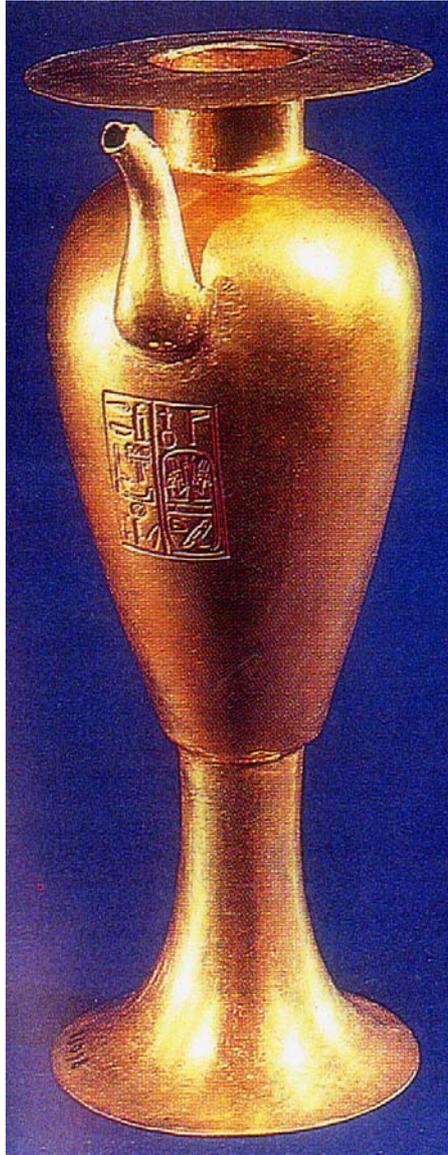
Ce qui est intéressant ici, c'est le registre inférieur : la déesse égyptienne **Isis**, couronnée, sistre dans la main droite, sceptre dans la main gauche, est habillée à la romaine, debout sur une brebis et flanquée de chaque côté de personnages mythiques. La déesse **Isis** était vénérée à **Heddernheim**, une banlieue de **Frankfurt**, précisément : au pays des tribus germaniques des **Suèves** (*Suebi*), ainsi que l'avait très exactement noté **Tacite**, historien romain. Objet actuellement au *Musée de Wiesbaden*, Allemagne.

Source : **Paul MacKendrick**, *Romans on the Rhine. Archaeology in Germany*, New York, Funk & Wagnalls, 1970, p. 176, illustr. 6.16



Figurine du Taureau sacré Apis de Memphis, l'un des plus sacrés animaux dans la vieille Égypte pharaonique : figurine en bronze trouvée à **Obertraubling**, au sud-est de **Regensburg**, sur le Danube (voir carte précédente de la **Germanie romaine**), aujourd'hui au musée de Regensburg. Les autorités de Rome avaient reconnu officiellement le **culte d'Apis** dans tout l'Empire. Le Taureau sacré **Apis** était l'incarnation du dieu **Ptah de Memphis**, patron des Arts et Métiers (sculpture, artisanat, métallurgie, verrerie, etc.).

Source : **Paul MacKendrick**, *Romans on the Rhine. Archaeology in Germany*, New York, 1970, p.178, illustr. 6.17

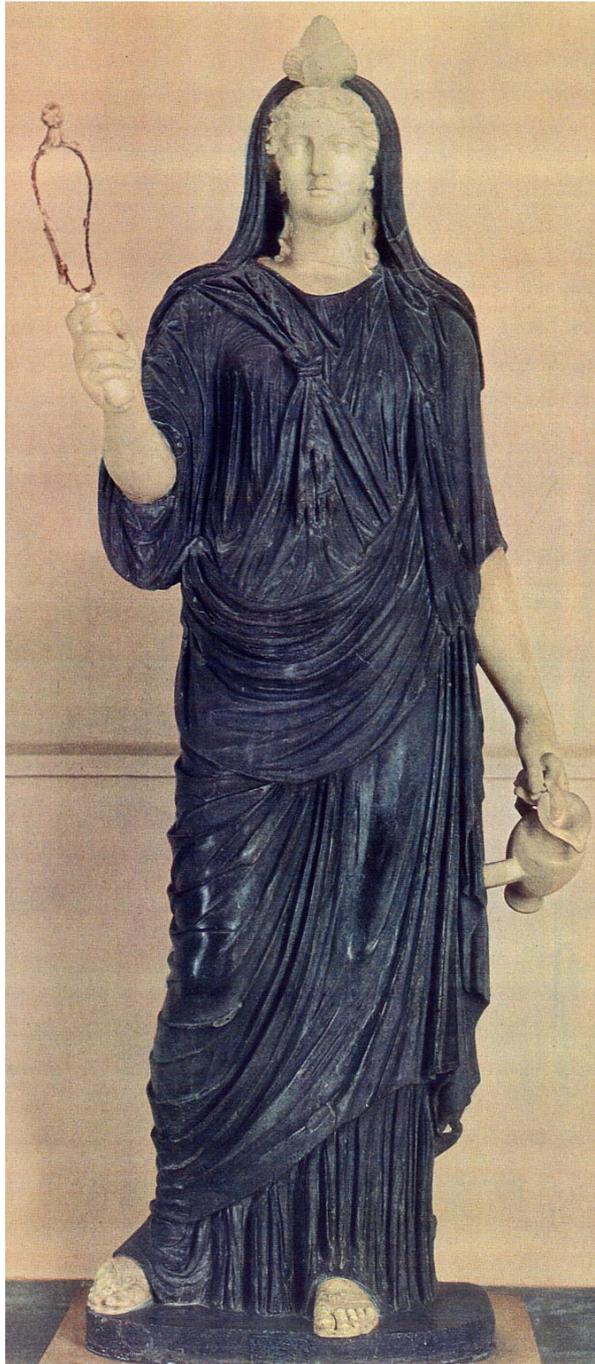


Vase rituel heset ou senbet au nom du roi Amenemope Ouser-Maāt-Rā Mery-Amon Setep-en-Amon (993-984 av. notre ère), 21^e dynastie. Fouilles de **P. Montet** en 1940 à **Tanis**, Delta oriental, tombeau III, sépulture du dieu parfait Amenemope, aimé d'Osiris, Seigneur d'Abydos (Haute-Égypte) où se trouvait l'antique sanctuaire d'Osiris, époux et frère d'**Isis**.

Hauteur : 19,8 cm. Musée du Caire : JE 86098.

Ce vase comporte cinq parties soudées, toutes en or : la *panse* avec le *col*, le *rebord* emboîté dans le col, le *bec-verseur*, le *pied* qui se termine par un *disque* qui boucle le vase sacré.

On utilisait rituellement ce type de vase pour consacrer l'eau lustrale du Nil, asperger les personnes au cours des cérémonies et verser l'eau (bénite) des libations. Des modèles de ce vase sacré ont servi aux cultes isiaques romains.



Statue d'Isis romanisée en marbre beige. Elle tient de la main gauche un vase rituel contenant l'eau sacrée du Nil, fleuve africain, et un sistre dans la main droite. *Musée de Naples, Italie.*

Source : Alfonso de Franciscis, Il Museo di Napoli, Naples, Di Mauro Editore, 1963, planche c.



Sistre : **ancien égyptien :** *sššt*, pluriel *sšyt* (*š = sh*)
grec tardif : *seistron* → dérivé de l'égyptien
latin : *sistrum* → dérivé du grec

C'est un instrument de musique religieuse, dans l'Égypte des Pharaons. Bronze doré et incrusté, 21 cm de hauteur. Cet instrument est composé d'un *manche*, surmonté d'une tête de déesse soutenant un *arc* que traversent de part en part trois *barres horizontales* munies d'*anneaux*. Quand il est secoué religieusement, le **sistre** produit un son saccadé, alors les mauvais esprits s'éloignent. Des formes dérivées ont été introduites à Rome et dans l'Empire pour les *cultes isiaques*. Certaines cérémonies du *Rite chrétien copte* utilisent encore de nos jours des types de **sistre**.

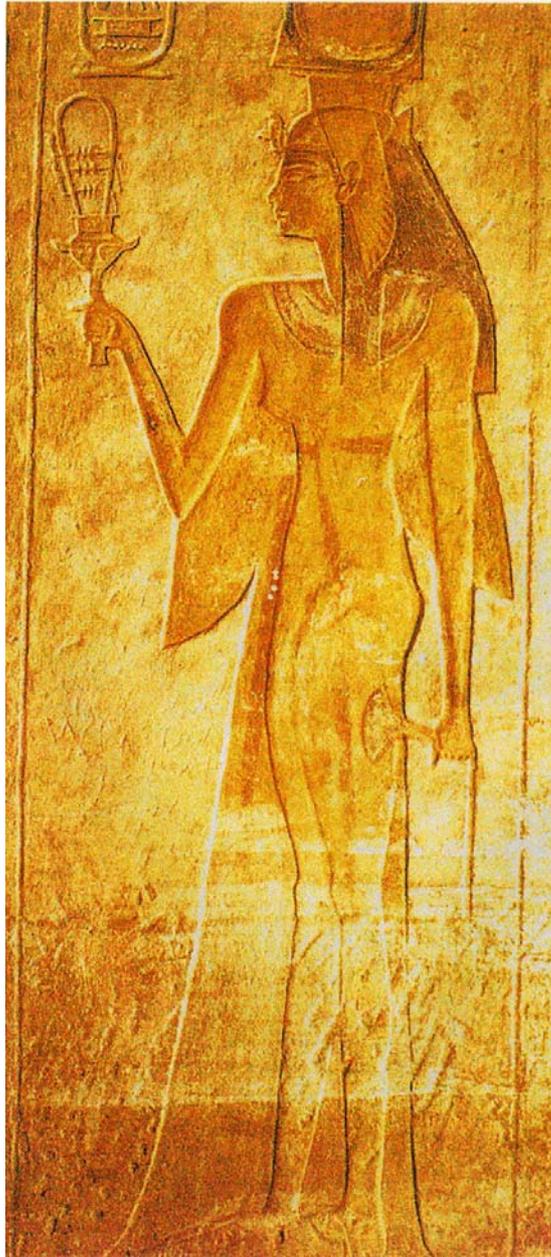
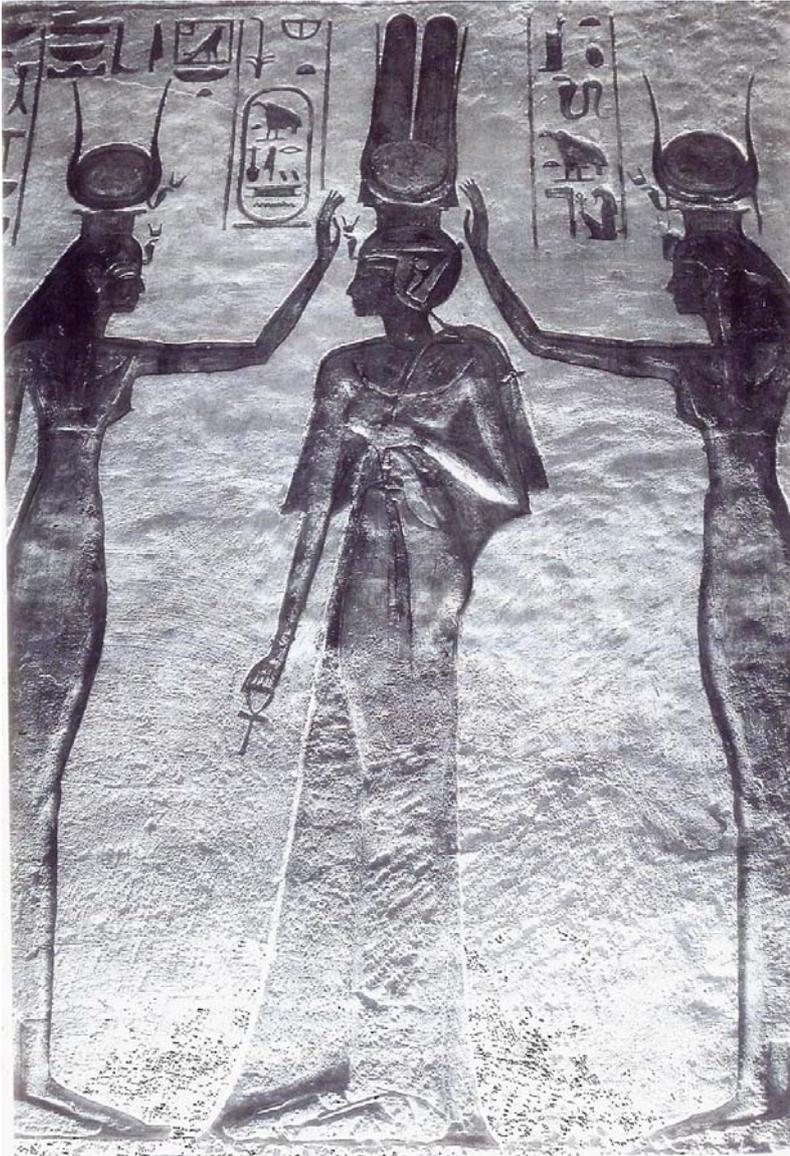


Image de la reine Nefertari, Aimée de la déesse **Mout** et épouse de **Ramses II Ouser-Maât-Râ Setep-en-Rā** (règne : 1279 - 1212 avant notre ère), Nouvel Empire, 19^e dynastie. Hall du **temple d'Hathor** dédié à Nefertari, à Abou Simbel, Nubie. La reine **Nefertari**, somptueusement vêtue (couronne hathorique, couronne-vautour des reines d'Égypte avec *uraeus*, large collier-*ousekh*, longue robe moulante), tenant dans la main gauche une fleur de lotus avec tige (symbole du sceptre des reines d'Égypte), agit ici dans un contexte rituel : elle est ici à la fois **prêtresse et musicienne d'Hathor**, en jouant du **sistre**, instrument sacré pour le **culte d'Hathor** autant que d'**Isis**. Le **sistre**, élément rituel ou cérémoniel essentiel, se retrouve sur les représentations d'**Isis** romanisée jusqu'en **Germanie** (voir illustration précédente). Le culte d'**Isis** s'est répandu en Europe occidentale avec le sistre et le mot sistre est lui-même d'origine égyptienne *via* le grec.



Véritable chef-d'œuvre dans l'histoire mondiale de l'Art, ce tableau exceptionnel montre **la reine Nefertari**, Aimée de Mout, épouse de **Ramses II Mery-Amon Ouser-Maât-Râ** (1279 - 1212 avant notre ère), entre la **déesse Hathor**, *Dame de Ibshek*, Maîtresse de tous les dieux, devant **Nefertari**, et la **déesse Isis**, *Mère de Dieu*, derrière la reine : les deux personnages féminins divins assurent la montée au ciel de la reine **Nefertari**, elle-même divinisée.

Hathor et **Isis** ont exactement les mêmes attributs : cornes de vache avec disque solaire, coiffure avec *uraeus*, geste de bénédiction et de protection, longue robe collante, finesse des silhouettes, grâce féminine à son comble. La reine **Nefertari** a aussi les cornes de la vache avec disque solaire, couronne *shouty* ("Deux Plumes"). Abou Simbel, temple de la **Reine Nefertari**, au nord du **Grand Temple de Ramses II** lui-même. Le tableau est coloré : le jaune, couleur d'or, symbole de l'incorruptibilité, de l'énergie solaire, domine. La déesse **Isis** est évoquée dans les *Textes des Pyramides*, donc à l'Ancien Empire; cependant, elle est beaucoup plus ancienne, dans la Tradition religieuse orale des prêtres et prêtresses.



Nouvel Empire, 19^e dynastie : **détail du plafond astronomique de la tombe n° 17**, Vallée des Rois, Thèbes, appartenant au **Pharaon Seti Ier** (1294-1279 avant notre ère), père de Ramses II Mery-Amon Ouser-Maât-Râ Setep-en-Râ.

Ce détail astronomique représente la **déesse Isis** comme **Étoile Sirius**, liée aux inondations limoneuses du **Nil nourricier**.

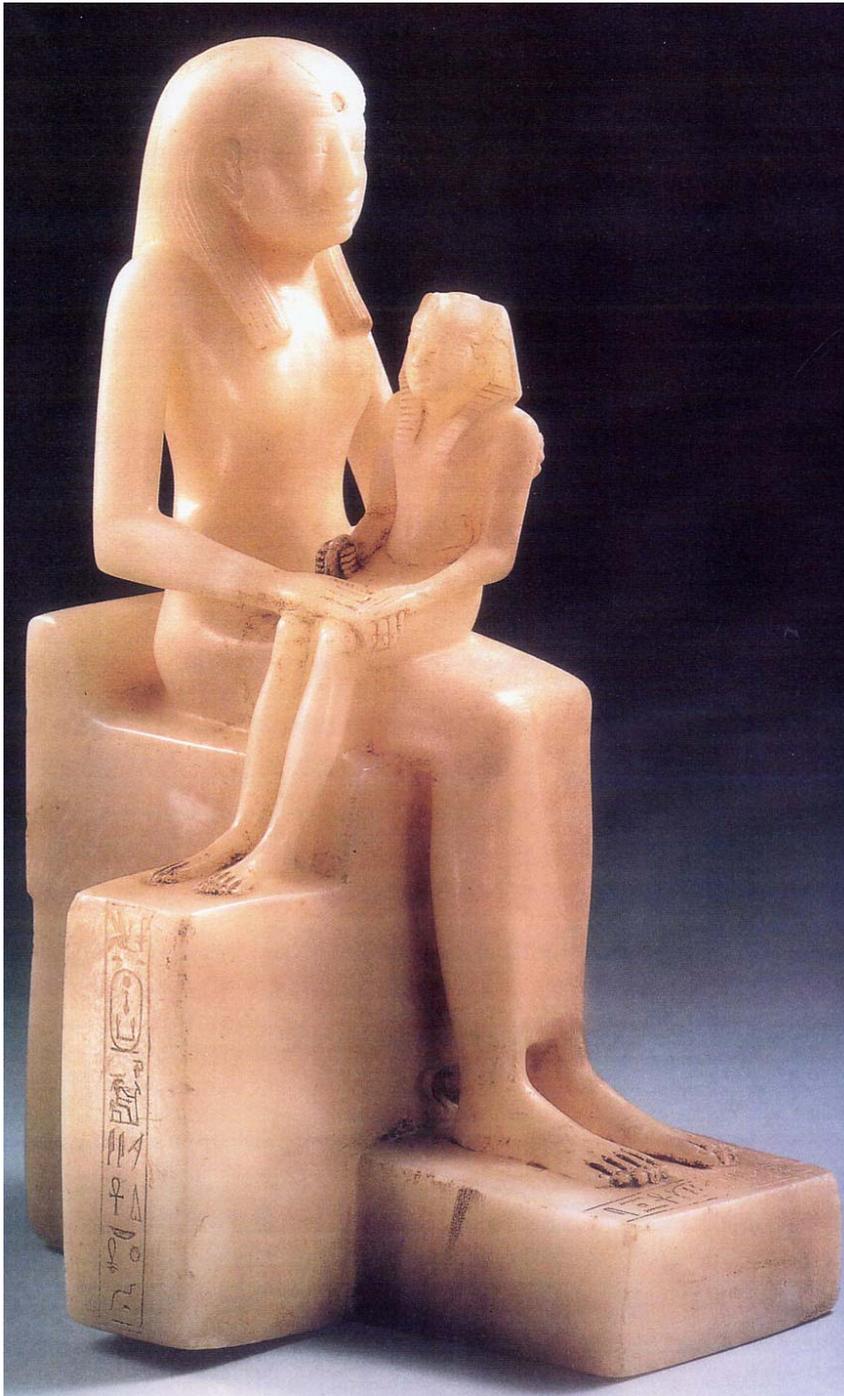
La Vierge Marie, dans le rituel de l'*Église catholique*, est aussi célébrée comme **Étoile de mer** ("Ave maris stella") et **Mère nourricière de Dieu, l'Enfant-Jésus**. **Isis** était aussi la *divine patronne des marins, des navigateurs*, à la période gréco-romaine (332 avant notre ère - 395 de notre ère).

Isis, haute couronne flanquée de la **Maât**, régente aussi les destins humains.



Isis Fortuna, bronze, 1^{er} siècle de l'Empire romain. Cet Empire des Romains fut établi en 27 avant notre ère par **Auguste** et continua jusqu'en 395 de notre ère alors il fut divisé en Empire romain occidental avec Rome comme capitale et en Empire romain oriental avec la capitale à Constantinople (Turquie). Cette déesse **Isis** romanisée (vêtement, allure, gestes) garde encore la couronne de l'Égypte pharaonique. Elle tient dans la main gauche une *Corne d'Abondance* et un *instrument aratoire* dans la main droite. C'est **Isis**, symbole de Fertilité, de Fécondité et d'Abondance, en sa qualité de Nourrice universelle.

Source : **Alfonso de Franciscis**, *Il Museo Nazionale di Napoli*, Naples , Di Mauro Editore, 1963, fig. 86.



Statue en calcite (albâtre) de la **Reine Ankhnes-Merire II**, fille d'un prince d'Abydos du nom de **Khui**, épouse du roi **Pepi I Mery-Rā**, mère du **Roi Pepi II Nefer-ka-Rā** (2278-2184 avant notre ère) qui est aimé du **dieu Khnoum** d'Éléphantine : l'Enfant-Roi est assis sur les cuisses de sa mère, reprenant ainsi le paradigme culturel **Isis et Horus**, Mère et Enfant, fort répandu dans la sculpture de l'Afrique noire, depuis l'Antiquité. *Brooklyn Museum*, New York.



Mère et Enfant : sculpture fort ancienne, vers 1000 de notre ère, **Dogon**, Mali, Afrique de l'Ouest, Galerie Leloup. Exposition : *Africa. Mille anni d'arte*, Turin (Italie), oct. 2003 - févr. 2004, organisée par **Ezio Bassani**.

Bois entièrement doré représentant une **Mère royale qui vient juste d'allaiter son Enfant de prince endormi** : allaitement et grâce maternelle. **Œuvre de Nana Osei Bonsu**, royaume des Asante, Ghana, Afrique de l'Ouest. Actuellement : *The Seattle Art Museum* (U.S.A.), 81.17.323.

Il existe aussi beaucoup de sculptures en pierre (*mintadi*) représentant la Mère et l'Enfant dans l'ancien Kongo, au nord-ouest de l'Angola. Le thème iconographique sacré Mère-Enfant est typiquement négro-africain, depuis l'Antiquité africaine.



Basse-Époque (715-332 av. notre ère), bronze de 27 cm de haut, représentant la déesse **Isis** (en copte *Ise, Isi* ; translittération de la graphie hiéroglyphique : *3s.t, As-t*, devenue couramment *Aset*) en train de donner du lait maternel à l'**Enfant divin Horus**. La déesse **Isis** allaitant est le prototype de la même image de la **Vierge Marie** et l'**Enfant Jésus**, image de la Mère et l'Enfant, en cette action rituelle d'allaitement, abondante dans le reste de l'Afrique noire, quasi introuvable dans les civilisations mésopotamiennes et méditerranéennes (grecque, phénicienne, judaïque, romaine, ibérique, etc.). Le berceau culturel et anthropologique de l'iconographie Mère et enfant est l'Afrique noire, depuis l'Égypte des Pharaons.

Serpentine, 41 cm de haut : la **déesse Isis**, vêtue à la romaine, un sein découvert, vient d'allaiter l'**Enfant Horus** emmaillotté. Munich, *Musée d'Art égyptien*, AS 4201.

Source : *Catalogue de l'Exposition Vom Euphrat zum Nil*, Berne, 28 avril 15 septembre 1985., n° 23, p. 49.



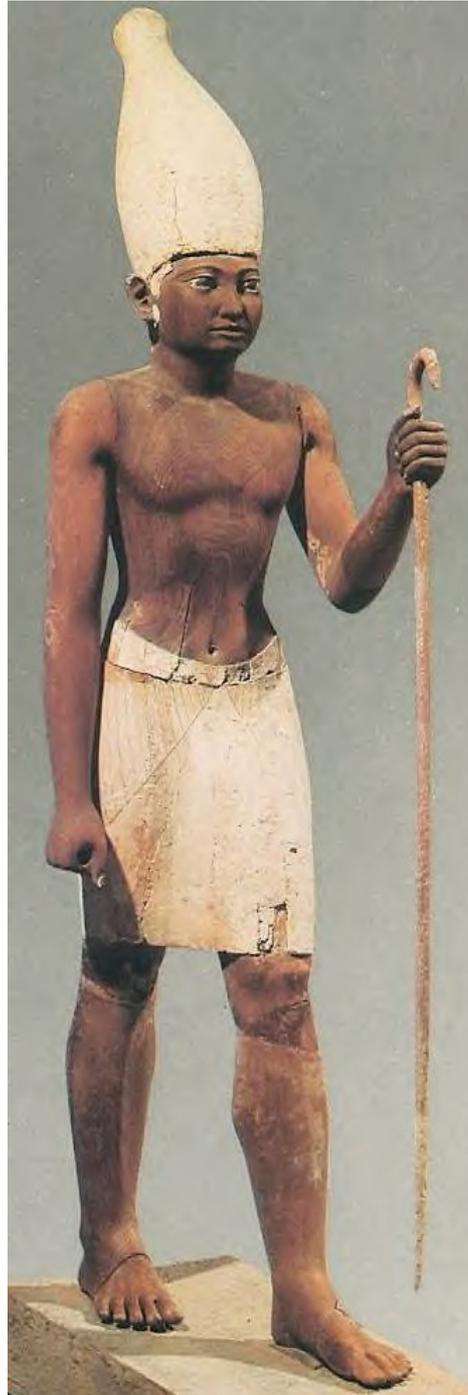
La Madonna lactans, la Vierge Marie allaitant l'Enfant Jésus, par **Jan van Eyck** (vers 1370 - vers 1440), à partir de qui prend naissance l'École flamande. Le sein de Marie est découvert comme celui d'**Isis** et d'autres icônes africaines, de "Mère et Enfant". L'Enfant Jésus est nu. Chez **van Eyck**, les saints et les madones sont de chair et de sang, plus proches alors des dévots humains. Le détail est exactement tracé, dessiné, peint, le surnaturel, le transcendant est présenté de manière à solliciter les sens. *Musée de Frankfurt-sur-Main.*

Source : Bernd Lohse et Harald Busch, édit., Art Treasure of Germany, Londres, B.T. Batsford, 1958, traduction par P. Gorge, pl. VII "Madonna von Lucca", opposée à la page 168.



La Madonne (Vierge Marie) avec son Fils, Jésus. La mère offre avec amour le sein droit gonflé de lait et l'enfant, nu, joyeux, encore incirconcis, de caresser le beau sein maternel. La **Madonna lactans**, ici, par l'Italien de Cortona, **Luca Signorelli** (1441-1523) : le concept est pharaonique, avec le thème universel en Afrique noire de Mère-Enfant, quasi inexistant dans l'Occident pré-chrétien.

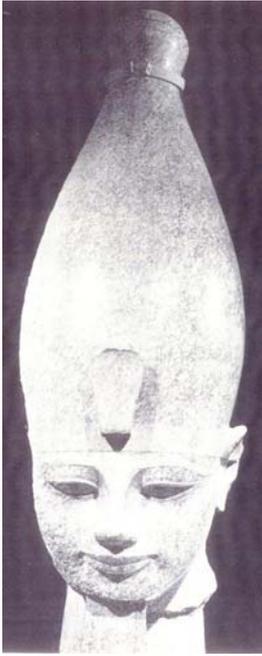
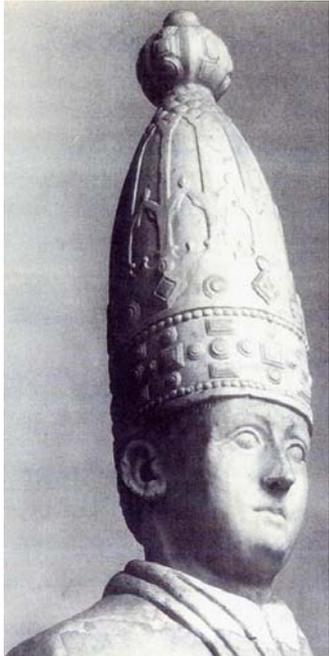
Source : Gian Alberto dell'Acqua et Franco Russoli, La Pinacoteca di Brera, Milan, Silvana Editoriale d'Arte, 1960, pl. 20 en noir. Église S. Maria del Mercato a Fabriano. Anges et Séraphins entourent Marie et l'Enfant.



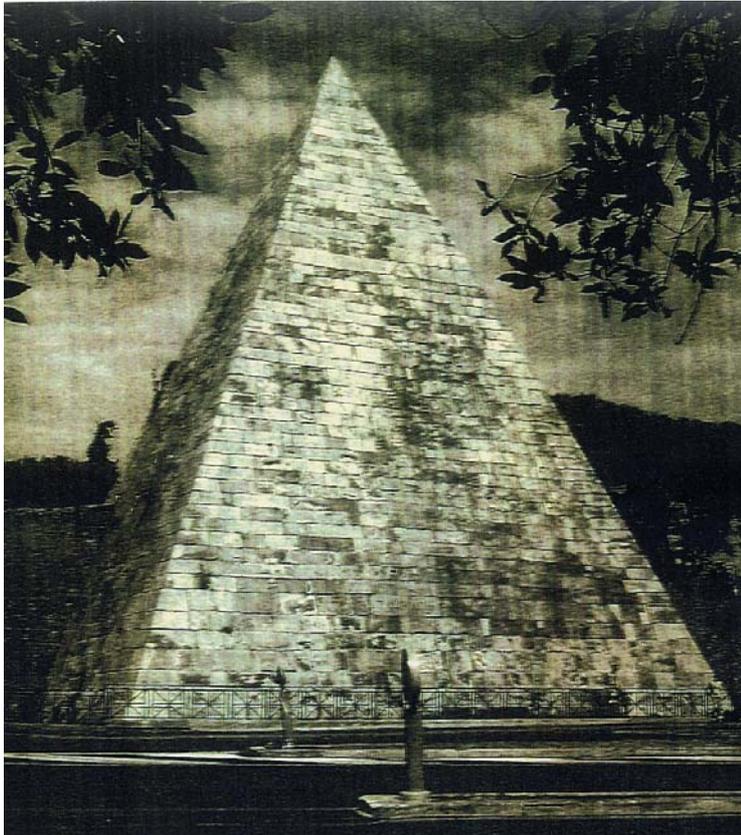
Pharaon Sesostris I Kheper-ka-Rā (1971-1926 avant notre ère), Moyen Empire, 12^e dynastie : l'une des statuettes de ce roi, 59 cm, provenant de la tombe du Grand Prêtre d'Héliopolis, du nom d'**Imhotep**, à l'est de la pyramide de Sesostris I à Lisht. *Musée du Caire*. L'autre statuette est au *Metropolitan Museum of Art*, à New York : le roi porte la couronne rouge (*desheret*) de Basse-Égypte. Ici, Pharaon porte la couronne élancée blanche (*hedjet*) de Haute-Égypte, et tient dans la main gauche le sceptre *âout*, en une position de marche rituelle, le pied gauche en avant.



Deux images royales jumelles (*ere Ibeji*) provenant d'**Oyo**, capitale du **royaume des Yoruba**, sud-ouest du Nigeria (1951), actuellement à Berkeley, University of California, *The Lowie Museum of Anthropology*, 5-14944a-c, et 5-14945a-c. Les vêtements sont en perles dont l'usage n'était réservé qu'aux rois (*oba*) des Yoruba. Les marques faciales dénotent le lignage des **Alafin**, rois d'Oyo. Ce qui importe de relever ici, c'est la forme caractéristique des couronnes royales, dont le prototype pourrait bien être la couronne royale élancée de Haute-Égypte, la couronne blanche (*hedjet*). C'est assez frappant. L'ethnographie descriptive synchronique est dans l'impossibilité de voir la parenté entre la Vallée du Nil et le monde Yoruba.

		
<p>Tête colossale de Pharaon Amenophis/Amenhotep III Heqa—Waset Neb-Maât-Râ (1386-1349 avant notre ère), épouse de la Reine Tiye, et père d'Akhenaton. Hauteur : 215 cm ; largeur : 78,5 cm. Granit rouge Provenance : <i>Gourna</i>, Temple funéraire de ce Pharaon ; tête découverte en 1957, dans le péristyle occidental, partie sud. La couronne élançée de Haute-Égypte, la couronne blanche (<i>hedjet</i>), est bien caractéristique, surtout le sommet. C'est une couronne solaire, portée par Narmer Mena (Menés), vers 3500 avant notre ère. C'est le prototype historique direct de la tiare du Pape de l'Église catholique.</p>	<p>Une tête de roi ou de dieu portant la couronne élançée de Haute-Égypte, - la couronne blanche (<i>hedjet</i>). Granit gris. Hauteur : 38 cm ; largeur : 11,5 cm. Provenance : <i>Temple de Louxor, avenue de sphinx</i>, au nord du Premier Pylône. Date : Basse Époque, XXV^e-XXVI^e dynasties, 660-650 avant notre ère. Actuellement : <i>Musée d'Art égyptien ancien de Louxor</i>, Louxor J. 146.</p> <p>Les traits de ce fragment de tête sont pensifs, déterminés autoritaires, mais calmes, méditatifs.</p>	<p><i>Museo dell'Opera del Duomo a Firenze</i> (Musée, Florence). Détail d'une grande statue du Pape Boniface VIII par Arnolfo di Cambio (1266-vers 1310), en marbre: la tiare papale a pour prototype historique la couronne élançée (<i>hedjet</i>) de la Haute-Égypte, au temps des Pharaons : c'est l'évidence même.</p> <p>Rome a beaucoup pris dans l'Égypte pharaonique : <i>culte d'Isis, d'Apis ; sistre, colonnes, architecture religieuse, pyramide, obélisques, eau sacrée du Nil (eau bénite), tiare papale, triple sarcophage pour l'enterrement du pape, encens, bagues, colliers, crosse, etc., etc.</i></p>

La couronne élançée *hedjet* est l'ancêtre direct de la tiare papale, symbole du pouvoir spirituel du Souverain Pontife de l'Église catholique, il n'y a pas de couronne mésopotamienne, grecque, hittite, phénicienne, romaine, gauloise, germanique, celtique, etc. pouvant supporter la similitude exacte avec la tiare du Pape qui n'est qu'une copie de la couronne de Pharaon. Les historiens d'Art en Occident passent volontairement sous silence de tels faits, pourtant objectifs, et bien réels, concrets, manifestes.



La “Pyramide Cestia”, mesurant 36 m de haut, mortier, petite pierres et tablettes de marbre blanc : tombeau de Caius Cestius, qui mourut en 12 avant notre ère. Il avait été en Égypte. Cette pyramide fut ouverte au 7^e siècle de notre ère : la chambre sépulcrale est au centre de la voûte. Les murs intérieurs sont décorés. Cette pyramide, au cœur de Rome, n’est qu’une imitation, à moindre échelle, de la pyramide pharaonique. Voir : **Philip Coppens**, *The New Pyramid Age*, Washington, USA, 2007, illustration de la page 181.

Annexe

Le rite funéraire du retour du corps à la terre dans l'Égypte pharaonique et au Moyen Âge occidental chrétien

Rites of interment in Pharaonic Egypt and the Christian West

Il y a l'archaïsme historique, évident, pour certaines traditions, certains rites : leur « archéologie » (**Michel Foucault**), leur profondeur historique, révélatrice d'une certaine « *epistēmē* ».

Ainsi, au Moyen Âge occidental chrétien, il était de règle d'accorder la dignité religieuse, spirituelle, à la personne humaine décédée, à travers rites et cérémonies funéraires²¹ dont le noyau, c'est assez probant, renvoie directement à l'Égypte pharaonique, jusque dans les formules rituelles.

Ces cérémonies funéraires de l'Occident médiéval sont nombreuses, toutes conduites de bout en bout par le clergé :

- veillée funèbre
- pleurants
- office des morts, ordonnance des funérailles à l'Église
- absoute, bénédiction, aspersion, encensement, chants et prières préalables à l'inhumation dans l'Église (espace clos) ou au cimetière (espace ouvert)
- cortège funèbre, entrée au cimetière, bénédiction de la tombe, dépôt du corps, aspersion, comblement de la fosse.

Il est absolument certain que ces cérémonies funéraires ne relèvent pas de la tradition funéraire gréco-romaine ou même indo-européenne, notamment l'encensement des morts.

L'usage de l'**eau lustrale**, de l'**encens** et des **luminaires** près du catafalque, tout cela combiné, tient de l'Égypte pharaonique.

L'**eau lustrale** par excellence dans l'Antiquité était l'eau du Nil, une eau sacrée, une eau rituelle de renaissance, qui ouvrait alors l'accès au monde divin éternel. L'eau bénite du Nil, en son esprit *Hâpy*, était transportée dans des jarres jusqu'à Rome pour le culte de la déesse **Isis**.

L'**encens** (*sntr*, *sōntē* en copte), c'est ce qui rend divin, ce qui divinise, rituellement, dans l'Égypte pharaonique : purifier et sanctifier le mort par le rite funéraire de l'encensement est un vieil acquis dans toute la Vallée du Nil, de la Nubie en Égypte, de *Ta-Sety* à *Kemet*.

Les **luminaires** près du catafalque avaient pour fonction de présentifier la Lumière divine, émanation du dieu *Rā* lui-même. L'Église chrétienne médiévale a tout simplement

²¹ Christiane Raynaud (Université Paul Valéry - Montpellier III), « Quelques remarques sur les cérémonies funéraires à la fin du Moyen Âge », in *Le Moyen Âge. Revue d'Histoire et de Philologie*. (Louvain-la-Neuve), n° 2, 1993, tome XCIX (5^e série, tome 7), pp. 293-310, illustrations.

« cléricalisé » ces rites et cérémonies funéraires de l'Égypte pharaonique, alors connus à Rome comme coutumes exotiques, « asiatiques », « orientales ».

Peut-être, le plus significatif, c'est le thème liturgique crucial du **retour à la terre**. Un thème hautement théologique et philosophique. La terre reçoit le corps de chair pour conduire l'essence divine du défunt dans la contrée de Lumière éternelle : **Geb**, la Terre, reçoit en son sein le cadavre, **khat**, dont l'essence divine (**ba** et **ka**) est propulsée au Ciel (**Nout**) étoilé, parmi les étoiles impérissables. Le corps retourne à la terre pour se fondre dans le Grand Tout Lumineux. C'est le voyage mystérieux de la vie mortelle à la vie éternelle, et le mot égyptien **ankh** inclut les deux vies, la vie qui meurt (passe) pour renaître à la vie éternelle, immortelle, pourtant dans le deuil et la tristesse pour les vivants, – des pleurants.

Le retour du corps de chair à la terre, c'est le voyage dans les espaces cosmiques pour l'intégration définitive dans la *Lumière divine (Rā)*. Même le mort doit accomplir **Maāt**, c'est-à-dire sa propre harmonie dans la *Grande Harmonie*, son authenticité dans la *Grande Essence authentique*, vraie et juste, parfaite et heureuse, éternellement vivante, éternellement lumineuse.

Certes, le christianisme a amplement théorisé sur ces liturgies des morts, mais il n'a pas fait plus que l'Égypte pharaonique, substantiellement parlant.

Grégoire le Grand (540-604), saint, pape de 590 à 604, grand leader dans la christianisation de l'Europe, a comme épitaphe : “la terre reçoit le corps tiré de son corps”. Une manière symbolique d'évoquer la résurrection des corps, et l'immortalité. Le corps de chair a un vrai corps qui est un corps glorieux, destiné à l'éternité. Dans l'Égypte pharaonique, c'est le corps de chair, traité, sanctifié (« momifié »), protégé, transfiguré, qui est promu à la gloire éternelle divine. La conviction profondément chrétienne de Grégoire le Grand est totalement d'inspiration égyptienne, pharaonique.

La formule classique des testaments médiévaux, “laisser son âme à Dieu, laisser son corps à la terre”, exprime la conscience de soi. Surtout la conscience du retour à la terre avec l'espoir pour la résurrection du corps glorieux, tiré du corps de la chair.

La formule, mille fois plus âgée, dans l'Égypte antique était : “*Rā* est vivant. *La Tortue* est morte. Le cadavre est uni à la terre. Les os sont unis, rassemblés” (Chapitre 161 du *Livre de la Sortie à la Lumière*, assez inexactement appelé le *Livre des Morts*.).

Le mal, l'insuffisant, le décevant, **la Tortue** (*shetiou*) : tout cela est mort, pour laisser être désormais la Lumière vivante, éternelle et divine, **Rā**. Le mort s'unit à la terre, i.e. au dieu **Geb**. Tout est reconstitué, uni et rassemblé, pour la vie éternelle. Le retour à la terre est un thème pharaonique, lisible vers 1290 avant notre ère (*fragment de sarcophage de Tia*).



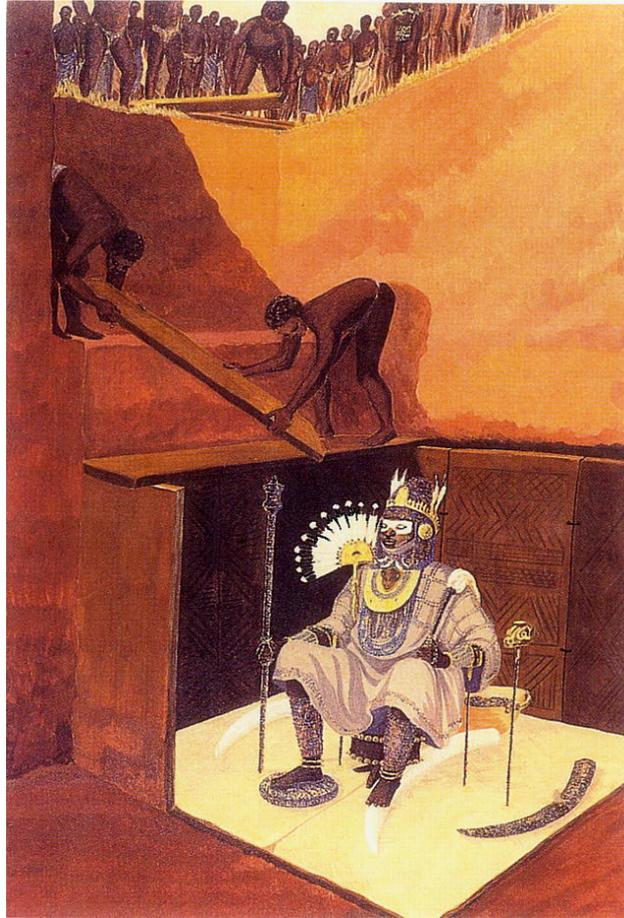
Fragment du sarcophage en diorite du Directeur du Trésor, Tia qui fut marié à Tia, sœur de Ramsès II : le couple a une belle tombe à Sakkarah (Saqqara), la nécropole memphite. XIX^e dynastie, règne de Ramsès II vers 1290-1224 avant notre ère.

Acquis en Égypte en 1892 pour le compte de Ny Carlsberg Glyptotek, Copenhague, n° AEIN 48.

Le dieu Thoth, debout, corps humain avec tête d'ibis, tient un étendard dont le sommet porte l'hieroglyphe « ciel ». Les inscriptions sont bien lisibles :

“L’Osiris, Directeur du Trésor (*imy-r pr-hd*), Tia (*Ti3*). Paroles (rituelles) à dire (*dd mdw*) : *Rā vit (ḥh Rḥ)*. La tortue est morte (*mt štyw*). Uni est le cadavre avec la terre (*iḥb h3t m t3*). Unis sont les os du Directeur du Trésor Tia (*iḥb ksw n imy-r pr-hd Ti3*)”.

Cette incantation est l’une des quatre formules magiques du chapitre 161 du *Livre de la Sortie à la Lumière du Jour*, plus connu comme *Livre des Morts* (titre conventionnel en égyptologie moderne, mais assez bizarre et étrange pour l’Égypte pharaonique, vu de l’intérieur). L’un des mots pour « sarcophage » en égyptien est : *neb ankh*, « seigneur-de-la-vie », rien de « carnivore ».



Site archéologique d'Igbo-Ukwu, non loin de la rive orientale du cours inférieur du fleuve Niger, Nigéria, fouillé par le Professeur **Thurstan Shaw** de Grande Bretagne, en 1959 : 721 objets forgés furent trouvés.

Ici, sur cette image, il s'agit de la **reconstruction d'une tombe à Igbo-Ukwu**, IX^e – X^e siècle de notre ère. Le mort est assis sur un siège ; il est coiffé d'un diadème avec des pièces latérales ; la poitrine montre un grand pectoral, forgé, en cuivre. Anneaux et bracelets sont portés aux bras et aux pieds. Autres insignes de pouvoir ou de cérémonie : éventail, bâton de commandement et flagellum.

Au moins 100 000 perles en faïence ornent ce corps, Bâtons sculptés, épées, larges étuis et trois pointes d'ivoire étaient placés, dans un certain ordre autour de ce corps, dans sa tombe, une véritable salle royale, très profonde et fort bien aménagée.

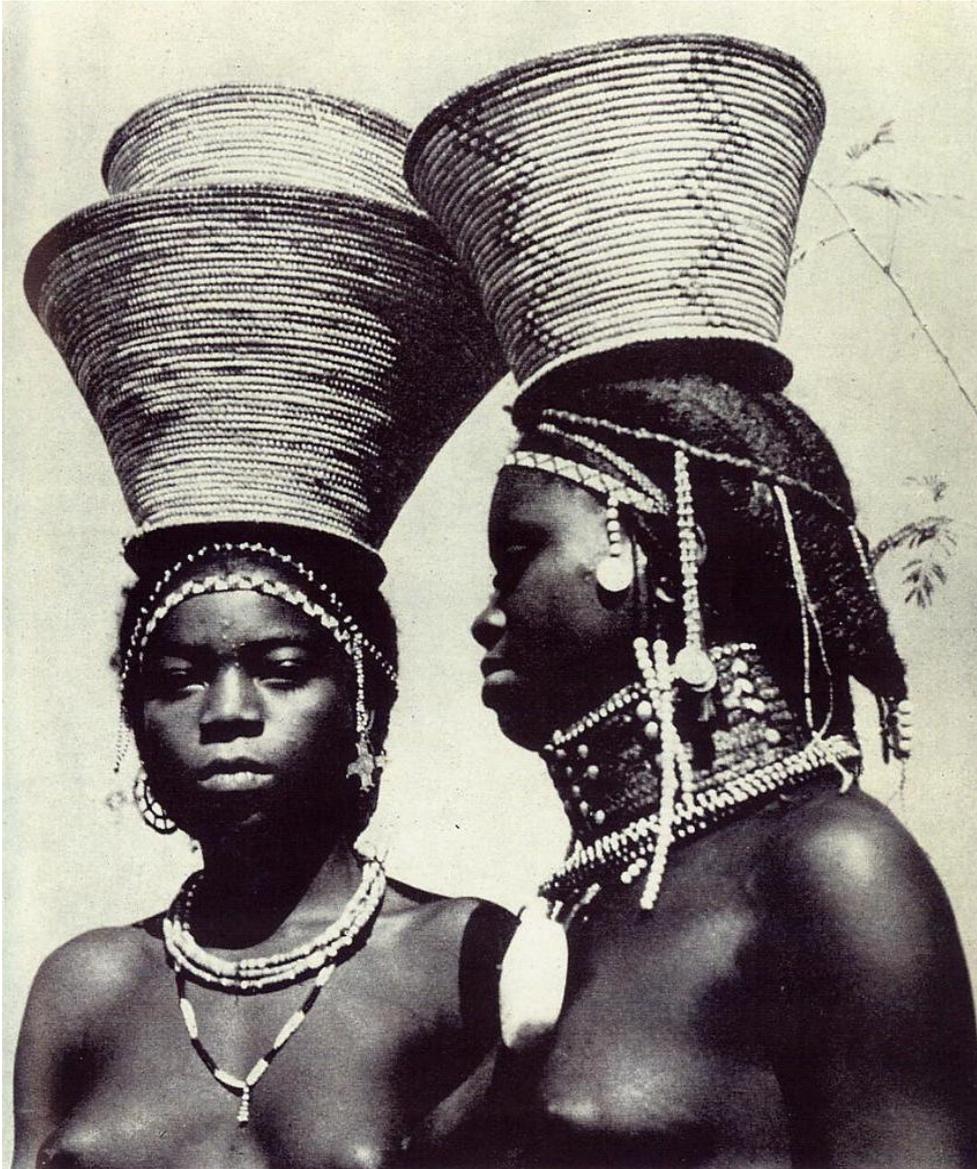
Reconstruction par C. Thurstan Shaw ; dessin par Caroline Sassoon. *Photo* : Chris Morris, Royaume-Uni.



Porteur et porteuses d'offrandes funéraires, avec les noms des domaines d'où proviennent ces offrandes : élégance, symétrie, grâce, hiératisme et mouvement séquentiel ; relief en calcaire, provenant de Meidum, tombe/mastaba n°6.

Acquis en 1910 à travers la « British School of Archaeology in Egypt », Ny Carlsberg Glyptotek, AEIN 1132.

On est à la IV^e dynastie, règne de **Senefrou** (Snofru), vers. 2570-2545 av. notre ère. Ces offrandes sont portées pour **Nofret**, l'épouse du prince **Râ-hotep**. Honorer ainsi les morts, en apportant des offrandes (vin, bière, fruits, etc.), à leurs tombes, est une très vieille coutume funéraire pharaonique.



Colored beads, coins, headbands like jewelry, and manured coiffure are all part of being “dressed up”. Necklace and wide collar are characteristic of the tribes of southern Angola.

Jeunes filles du Sud de l’Angola, bien coiffées, inondées de parures et de bijoux : perles, colliers, etc. Cependant, ce qui doit retenir ici l’attention, ce sont les paniers sur la tête : paniers qui sont de même style et de même facture que les paniers de l’Égypte des Pharaons. Même civilisation matérielle entre la Vallée du Nil et le reste de l’Afrique : mêmes appuie-têtes, mêmes bâtons et sceptres, mêmes sandales, mêmes peignes, etc.

Source : Andreas E. Laszlo, *Doctors, Drums and Dances*, New York, Garden City, Hanover House, 1955, entre p. 94 et p. 95.

☐ L'auteur :

Théophile OBENGA : Docteur d'État ès Lettres et Sciences humaines de l'Université de Montpellier. Il est philosophe, historien, linguiste et égyptologue, membre de la Société française d'Égyptologie. Il collabore, dans le cadre de l'UNESCO, à la rédaction de *L'Histoire Générale de l'Afrique*, et à celle de *L'Histoire scientifique et culturelle de l'Humanité*. Il a dirigé jusqu'à la fin de l'année 1991, le *Centre International des Civilisations Bantu* (CICIBA, Libreville, Gabon). Il a été professeur d'histoire ancienne et d'égyptologie pendant plusieurs années à l'Université Marien N'Gouabi de Brazzaville (Congo). Il est l'auteur de nombreuses publications parmi lesquelles : *La philosophie africaine de la période pharaonique — 2780–330 avant notre ère*, Paris, L'Harmattan, 1990, *Origine commune de l'égyptien, du copte et des langues négro-africaines modernes*, Paris, L'Harmattan, 1993, *La géométrie égyptienne — Contribution de l'Afrique antique à la Mathématique mondiale*, Paris, L'Harmattan/Khepera, 1995, *Cheikh Anta Diop, Volney et le Sphinx — Contribution de Cheikh Anta Diop à l'historiographie mondiale*, Paris, Khepera/Présence Africaine, 1996) et tout récemment le livre *L'Égypte, la Grèce et l'École d'Alexandrie*, Khepera/L'Harmattan, 2006. Il est le directeur de la revue *ANKH*. Il a enseigné à Temple University à Philadelphie, aux USA, l'égyptologie et l'œuvre de Cheikh Anta Diop. Il est actuellement Chairman au Département des "Études africaines" à l'Université de San Francisco aux USA où il enseigne également l'égyptologie.

Publications : <http://www.ankhonline.com>